

JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

Janvier | février | mars 2011 | No 95 | Fr. 5.– | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1 | Postcode 1



Giessbach, comme un château de conte de fée

**Animaux de zoo
et de cirque**

Jeux au bord de l'abîme

7

Corrida

Le tournant viendra-t-il d'Equateur ?

19

**La petite chronique que
personne ne lit:**

Production de courant électrique
par le sport

26



En faveur des animaux et de la nature



Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.

Comptes:

SUISSE: Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

FRANCE: Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

SVP, préférez le E-Banking

www.ffw.ch

Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 oder 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



Editorial

Franz Weber, rédacteur en chef

Chères lectrices, chers lecteurs

Comme d'autres pays, le nôtre aussi recense de nombreux moutons noirs. A savoir, les hordes de spéculateurs qui se sont mis en tête de transformer le Plateau suisse en un désert de béton, qui ravagent nos vallées alpêtres par la spéculation immobilière et le cimentage, et qui s'apprêtent maintenant à sacrifier nos derniers paysages intacts, et même nos forêts, à l'industrialisation par l'éolien, autrement dit à la consommation d'énergie sans limites et au gaspillage effréné de courant. A savoir aussi la violence grandissante de nombreux jeunes, leur alcoolisme, leur toxicomanie. Mais cela n'est pas vraiment la Suisse, bien que cela en fasse partie.

Non, ce qui distingue la Suisse est ce qui est durable. Et ce qui est durable, ce n'est pas seulement le Cervin, le plus beau sommet au monde, pas seulement la magnifique Jungfrau, la chaîne alpestre et ses névés scintillants. C'est aussi et surtout nos institutions dont nous pouvons être fiers. C'est notre démocratie directe. C'est notre histoire, riche de 720 ans d'existence.

Quel pays peut-il s'enorgueillir d'une telle histoire? Nous avons plein de raisons d'aimer notre pays, en dépit de carences – presque, devrais-je dire – forcées. Nous devons être fiers de ce que la Suisse a réalisé au cours de ses 720 ans d'existence. Dans cette abondance, un seul exemple : la Suisse a donné au monde la Croix-Rouge, pour l'heure, la plus remarquable conquête de l'humanité.

La voix de la Suisse a un retentissement certain dans le monde. Dans chaque domaine, que ce soit les arts, la musique, la poésie, la philosophie ou la théologie, que ce soit la technique, et même les sports, le cinéma, la Suisse a ses héros et ses héroïnes. En rapport à sa population, la Suisse possède le plus grand nombre de Prix Nobel au monde!

Nous pourrions nous glorifier de centaines, voire de milliers d'exemples si nous dressions ici la liste des Suisses célèbres. Il ne s'agit pas de se vanter mais bien d'être fier pour une fois de la polyvalence, de la diversité, de l'hétérogénéité de notre population, fier de nos quatre langues nationales, fier de nos 23 cantons, fier de la beauté de notre nature et de nos paysages, fier du cœur de l'Europe que nous sommes. La Suisse n'est pas seulement le cœur géographique de l'Europe ; elle est aussi le cœur de la liberté en Europe.

Au-delà de ces avantages, il apparaît en toute clarté que nous ne pouvons nous satisfaire de cette seule fierté mais que nous devons nous battre encore et encore pour notre pays, pour notre chère nature encore inviolée. Si nous ne crions pas halte maintenant et ne répandons pas ce « halte » à l'ensemble du pays, il en est fait de la réputation mondiale de la beauté paysagère unique de la Suisse, car nous menace demain déjà ou après-demain non seulement la désertification de nos vallées et de nos montagnes, mais encore l'image grimaçante d'un seul espace urbain entre Genève et Romanshorn.

Une fois de plus, c'est par la vertu de nos institutions très enviées qu'il nous est permis, à nous, citoyens et citoyennes, d'intervenir dans un processus pernicieux, dans le cas présent grâce à l'initiative fédérale aboutie, dénommée « Initiative pour le paysage » et celle, également aboutie, intitulée « Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires ». La votation sur ces deux initiatives approche à grand pas.

Chères lectrices et chers lecteurs, à vous va ma prière de promouvoir dès maintenant auprès de vos parents, amis et connaissances, un double OUI massif à ces deux initiatives. Notre combat commun est une bataille pour nous-mêmes et pour l'avenir de nos enfants!

Franz Weber

Animaux

- Communication avec les animaux** Une nouvelle discipline vétérinaire >>>4
- Zoos et parcs animaliers** La grande faune sauvage n'y a plus sa place >>>7
- Corrida** Le tournant viendra-t-il d'Equateur ? >>>15
- Australie** Le sauvetage des chevaux du Lake Gregory >>>17
- Oiseaux migrateurs** Escrinet col libre pour les pigeons ramier >>>22

Suisse

- Eoliennes** Une technologie hautement nuisible à l'environnement >>>9

Nature

- Paysage et rêve** L'influence de la nature sur notre sommeil >>>24

Société

- A Paris il y a 50 ans** Bruno Coquatrix, le roi du Music-Hall >>>27

JFW plus

- La petite chronique que personne ne lit** >>>26
- Courrier des lecteurs** >>>32
- Une autre face de Lavaux – un nouveau livre** >>>34
- La palette végétarienne** >>>36
- Programme de la saison à Giessbach:** >>>39

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra
Rédacteur en chef: Franz Weber
Rédaction: Judith Weber, Walter Fürspreh, Vera Weber, Alike Lindbergh
Mise en page: Vera Weber
Impression: Ringier Print Adligenswil AG
Rédaction, Administration: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),
 tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: http://www.ffw.ch
Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,
 Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37
 Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

Communiquez-nous votre changement d'adresse!

La poste ne communique plus les changements d'adresse des abonnés aux maisons d'éditions. Si vous déménagez, n'oubliez donc pas de nous communiquer à temps votre nouvelle adresse par mail, ffw@ffw.ch, par téléphone, 021 964 37 37 ou par fax, 021 964 57 36 afin que nous puissions garantir la distribution régulière de notre journal. Merci!

Télépathie avec les animaux

■ Alike Lindbergh

Une fabuleuse discipline vétérinaire nouvelle est créée : communication avec les animaux

La légende veut que le roi Salomon « ... parlait aux mammifères, aux oiseaux, et aux poissons. » Qui de nous, amis des bêtes, n'a rêvé de pouvoir en faire autant ?

Leur parler vraiment, mais surtout comprendre les réponses qu'ils tentent de nous faire entendre, et avant tout, découvrir enfin ce qu'ils pensent... Connaître les pensées qui dorment ou s'agitent dans l'esprit de notre chat, du canari, ou de cet âne qui nous regarde de ses grands yeux magnifiques, avec tant d'éloquente douceur !...

Qui de nous n'a envié ceux qui murmurent à l'oreille des chevaux ? et qui de nous n'a dit à un animal qui le fixait gravement, jusqu'au fond de l'âme : « Qu'essayes-tu de me dire ? »

Et comme il est frustrant, dans ces moments là, quelle que soit la confiance que nous ayons dans les capacités de l'amour, de ne pouvoir en fait que supposer une réponse, ou, pire, l'inventer ?

Une opportunité unique ratée

Lorsque l'éthologue Penny Patterson eut appris le langage des sourd-muets à la femelle Gorille Koko, et que celle-ci s'en servit tout natu-

rellement pour dialoguer avec elle, la communauté scientifique fut contrainte d'admettre que les animaux ont une pensée, et même des états d'âme. Les amis des bêtes le savaient depuis longtemps, bien sûr, mais quelle satisfaction ce fut de clouer le bec aux incrédules bornés en leur opposant des arguments « scientifiquement démontrés ! »

Il n'en reste pas moins que, pour être fascinante, cette expérience s'est étrangement limitée à poser à Koko des questions simplettes, plutôt que de profiter d'une oppor-

tunité unique de connaître par elle ce qu'est l'esprit d'un gorille, ses pensées, son âme, enfin.

Il est évident dès qu'on les observe, que non seulement les animaux pensent, mais qu'ils réfléchissent, et que l'esprit qui anime leur grande ou minuscule carcasse est bel et bien l'essentiel d'eux-mêmes, tout comme il l'est pour l'homme sapiens.

Lorsque l'homme a développé un langage articulé qui allait devenir son moyen de communication privilégié (au point d'entraîner l'atro-

phie ou l'abandon de tous les autres), outre que le mensonge lui devint facile, il s'est singulièrement isolé des autres espèces vivantes, ne dialoguant plus qu'avec ceux de sa propre espèce baragouineuse. Ce ne fut pas un progrès, mais, au contraire, une perte inestimable, que nous ressentons douloureusement lorsque notre animal familier est malade et que nous voudrions tant l'interroger sur ce qu'il ressent. Quel bon vétérinaire n'a rêvé de pouvoir interroger son patient, plutôt que le propriétaire, affolé et démuné de toute donnée valable ?



Les animaux ne parlent pas avec des mots et n'écrivent pas de lettres. Mais ils lisent dans nos pensées.

Cette crainte cartésienne

J'ai toujours pensé que nos frères inférieurs - comme on les nomme - nous sont très supérieurs, en fait, à de nombreux égards (mais, bien sûr, cette conviction n'engage que moi).

En tout cas, on ne peut nier que ceux qui vivent au contact des animaux et les observent sans préjugés, avec amour et respect, acquièrent très tôt la certitude que les animaux, eux, nous comprennent fort bien, parfois même d'une manière stupéfiante - soit par le truchement des mots (que rapidement ils identifient et dont ils connaissent le sens) soit par la perception extra-sensorielle qu'ils ont de la signification de notre discours.

Il est clair que les animaux peuvent lire dans nos pensées. Nous, en revanche, nous n'y arrivons guère. Alors, comme nous, nous le ferions en face d'un humain « dur de la feuille », les animaux qui essaient de dialoguer avec nous compensent notre infirmité en adoptant des mimiques, des attitudes, des gestes et toute sortes de grognements et gémissements expressifs. Parfois, et surtout en nous regardant, sachant comme les plus sensibles d'entre nous que les yeux sont les fenêtres de l'âme.

Ma foi, dans un bon couple humain/animal comme dans ces très vieux couples humains qui, comme le chantait Jacques Brel, se parlent « du bout des yeux ». Cela marche plutôt bien.

Hélas, même avec un être aimé aussi proche de nous que notre chien, nous ne sommes jamais sûrs à cent pour cent d'avoir bien saisi son message « sans mots pour le

dire ». Lorsqu'un chien plonge son bon regard dans le nôtre, et qu'il est évident qu'il cherche à nous dire quelque chose, directement d'esprit à esprit, nous craignons trop souvent de rêver le message, d'affabuler, et cette crainte cartésienne augmente notre incapacité para-psychique.

Enkysté, notre sixième sens ?

Sans doute, l'animal se rend-il compte que notre esprit, contrairement au sien, est atteint d'une surdité plus ou moins grave, et cela l'attriste-t-il tout comme nous. Mais pour peu que de temps en temps nous saisissons ce qu'il veut nous dire, il n'abandonnera jamais, et recommencera encore et encore à émettre dans le langage de l'âme : il sait bien, lui, que nous pourrions nous « parler » par ce canal extra-sensoriel que parfois nous appelons notre intuition ; pour lui, le sixième sens est naturel, et il le serait pour nous si notre évolution si particulière ne l'avait enkysté en nous, nous laissant bien seuls sur cette terre !...

Enkysté, notre sixième sens. Voire... car il nous reste une voie de communication à retrouver, à ranimer en nous, à rééduquer, comme on le ferait d'un membre traumatisé et momentanément paralysé : c'est la télépathie, ce moyen d'expression venu du fond des âges, et dont beaucoup d'entre nous, consciemment ou non, gardent encore quelques capacités tout au fond d'eux-mêmes.

Tel un téléphone naturel

La télépathie est communément utilisée par tous les animaux, comme elle le fut sans doute par nos lointains ancêtres d'avant le langage

parlé. C'est la télépathie qui, tel un téléphone naturel, apprend à notre petit compagnon que nous venons de prendre la route pour revenir à la maison, et il est aussi sûr du message que nous d'un appel téléphonique : il s'installe donc devant la porte pour nous attendre et cesse de s'inquiéter. C'est la télépathie qui l'avertit que nous dissimulons un chagrin et, alors qu'aucun de nos proches n'a rien ressenti, lui vient se coller à nous pour nous dire « Je suis là ! »... C'est elle, cette merveilleuse faculté, qui lui permet de lire dans les tréfonds secrets d'un visiteur, et de savoir s'il est bienveillant ou dangereux quoi qu'il prétende...

Tout ami des animaux a eu quelquefois ou très souvent l'occasion de vérifier cette extra-lucidité chez ses animaux de compagnie et il est intéressant d'y adjoindre les plantes, dont les recherches de pointe ont prouvé qu'elles perçoivent parfaitement les intentions des humains qui les approchent, que ce soit pour les soigner ou les détruire.

Bien étudiée, en particulier par le célèbre Rhine et ses disciples, la télépathie est la seule faculté extra-sensorielle qui ne soit pas rejetée ni niée par la Science officielle, et cela au point d'être très sérieusement étudiée par les laboratoires des armées (dans le but douteux de servir, bien entendu, au cours d'horribles guerres, en particulier aux services d'espionnage...)

Des possibilités extraordinaires

En revanche, nous sommes quelques uns à nous être ponctuellement indignés de

ce que personne ne s'avisait d'utiliser la télépathie pour les perspectives qu'elle nous ouvrirait dans nos recherches sur les animaux, et nos rapports avec eux.

Oh ! miracle ! – ENFIN cela change ! ENFIN un vrai progrès !

Aujourd'hui, voici que se développe timidement mais sûrement, une discipline para-vétérinaire nouvelle : le métier de communicateur avec les animaux.

Il y a quelques années à peine, des reportages télévisés nous ont montré les premiers balbutiements d'une pratique vétérinaire ponctuelle qu'en Belgique notamment, vient au secours du praticien aux prises avec des difficultés de diagnostic dans certaines pathologies animales d'autant plus complexes parfois, que, tout comme chez l'homme elles peuvent dépendre de facteurs psycho-somatiques.

La communication télépathique avec les animaux évite bien des tâtonnements qui souvent retardent ou compromettent la guérison. Certains vétérinaires, comme Anne Evans, par exemple, en Belgique, soit se serrent eux-mêmes de la télépathie (s'ils sont doués pour cela et l'ont développée) soit font appel à un médium pour interroger l'animal malade.

Et les résultats sont stupéfiants, car ils démontrent non seulement et une fois de plus que la communication sans langage fonctionne, mais que les réponses apportées par les animaux témoignent d'un bon sens et d'une intelligence souvent bluffants.

Bien entendu, il va falloir rester prudent et bien s'informer avant de faire confiance à un communicateur : ses dons peuvent être trop peu développés et il peut mal traduire ce qui lui est communiqué mais, surtout, il ne faut pas perdre de vue que tout ce qui relève de la médiumnité est encombré de toqués, de charlatans et de mythomanes, comme, hélas, tous les domaines para-psychologiques, y compris et surtout les plus probants.

Je me contenterai de rappeler que ce n'est pas parce qu'un témoin à la vue basse décrit de travers ce qu'il a vu, que ce qu'il a vu n'existe pas, ou parce que la traduction d'un livre est détestable qu'il n'est pas un chef d'œuvre dans sa langue d'origine. Pouvant, certes, être mal utilisé, le langage sans mots de la télépathie n'en est pas moins valable lorsqu'un bon communicateur s'en sert, tout comme on ne peut juger de la valeur de la médecine à travers les erreurs d'un mauvais médecin (et Dieu sait qu'il y en a !)

En tout cas, cette réserve faite et la prudence étant de mise, l'idée est enthousiasmante et ouvre d'extraordinaires possibilités.

Les yeux dans les yeux

En fait, en télépathie chacun traduit en mots ce qui est signification à l'état pur. (Cette particularité des échanges télépathiques est d'ailleurs exploitée abondamment dans les œuvres de science-fiction ou E. T. et autres petits hommes verts traduisent en n'importe quel dialecte les pensées humaines et extra-terrestres !) Plus près de nous, les Indiens d'Amazonie, par exemple,

ont tendance à tâter leurs visiteurs ou à les regarder au fond des yeux pour capter ce qu'ils pensent, et, donc, leurs intentions réelles. Quant à mon propre petit chien Elfie, traumatisé par les conditions que lui avait imposées le trafic de chiens venus d'Europe centrale, il était, quand je l'ai vu pour la première fois, abattu et extrêmement méfiant à l'égard des humains. mais, à peine arrivé chez moi, il est venu me regarder de tout près, truffe contre nez, et les yeux dans les yeux (c'est un comportement fréquent chez les grands singes, mais que je n'avais jamais rencontré chez un chien). Il est resté comme cela près d'une minute, me reniflant et le regard plongé dans le mien. A partir de cet instant, il savait, et sa confiance exclusive en moi est totale. Il répète souvent ce comportement depuis, renouvelant cette lecture des tréfonds de mon esprit, et, lorsqu'il repart, il est comme un ami qui a obtenu la réponse à des questions essentielles...

Vers une vraie communication avec les animaux

Avec un peu de bonne volonté, le dialogue est donc possible, par cette voie. J'en ai eu une nouvelle confirmation à la lecture d'un ouvrage étonnant traduit (très mal) de l'américain, et dont l'auteur, Kim Sheridan, semble une personnalité hors du commun à la fois pour sa compréhension et son amour sans réserve pour les animaux et pour les possibilités qu'elle ouvre à une meilleure communication avec eux, à la fois par ses écrits et par ses conférences qui, aux U.S.A. suscitent un grand intérêt. Fondatrice du Compassion Cercle, dont la mis-

sion est d'étendre la compassion à tous les êtres vivants, Kim Sheridan avec son époux dirige un refuge pour les rats (apprivoisés) abandonnés ou maltraités, ainsi qu'un service de garde et de promenade pour les chiens. Très connue aux U.S.A., cette très jolie blonde au visage serein est devenue peu à peu une experte en communication avec les animaux et prône le développement d'une véritable formation professionnelle en la matière.

Mais son livre : «Les animaux et l'au-delà» va beaucoup plus loin. Ayant elle-même horriblement souffert des premiers décès d'animaux qu'elle a endurés, elle s'intéresse à développer les connaissances issues d'expériences dites «de mort approchée» propres à assurer aux gens en deuil d'un animal familier, un réconfort valable.

Réponses de «l'autre côté» ?

Je n'hésite pas à écrire qu'à cet égard, son livre (hélas ! si mal traduit en français !) est aussi important que le très célèbre «La vie après la vie» du Dr. Moody, prisonnier de la recherche sur les expériences humaines de mort approchée. Ce livre qui rassemble une multitude de preuves testimoniales de la survivance de l'âme des animaux souligne une évidence capitale : la télépathie, qui permet à ceux qui la pratiquent de dialoguer avec les animaux (par exemple, de leur demander ce qu'ils ressentent) étant un échange d'esprit à esprit, reste utilisable après que l'esprit ait quitté son enveloppe corporelle – par conséquent, un bon communicateur peut obtenir des réponses d'un animal parti «de l'autre côté».

Cet aspect de la communica-

tion sera certainement beaucoup plus discuté et mis en doute que lors de son utilisation vétérinaire. Mais pour les esprits ouverts, elle apporte un extraordinaire apaisement, car si l'on en croit les témoignages bouleversants rapportés par Kim Sheridan, nos animaux défunts sont pleins de gratitude et d'amour envers ceux qui les ont soignés et aidés, et apaisent invariablement les proches que nous nous faisons parfois de n'avoir pas été toujours à la hauteur dans nos rapports avec eux ou nos décisions.

Leurs réponses aux doutes exprimés sont invariablement compréhensives et empreintes d'une simplicité et d'une douceur merveilleuses.

Nous consacrerons d'ailleurs un article à la mort de nos animaux familiers et à tout ce que les expériences et les preuves testimoniales récentes nous apprennent sur leur vie après la vie, mais, en attendant, comment ne pas se réjouir d'apprendre qu'il est possible de mieux comprendre et mieux soigner nos compagnons ou les animaux que nous secourons soit en développant nos capacités télépathiques si par chance nous en avons en nous, soit en consultant ces vétérinaires de pointe qui s'adjoignent un ou des «communicateurs» ?

Espérons que cette discipline va se développer et aider à la compréhension de ceux qu'une humanité arrogante a traité jusqu'ici comme des objets.

Animaux de zoo et de cirque

Ils jouent au bord de l'abîme

■ Pierre Demeure

Ils jouent, insoucians, sous l'oeil attentif de leur mère. Ils ne savent pas qu'ils sont dans le couloir de la mort, condamnés en quelque sorte par les rires des enfants et les regards amusés des grands... Ils, ce sont les deux oursons de la Fosse aux Ours, à Berne, Urs et Berna, (ou plutôt Ursa et Berna puisqu'ils se sont avérés être deux femelles). Deux petites boules de poils toutes attirantes. La foule se presse pour les contempler, pour rire de leurs facéties et s'émouvoir à l'heure de la tétée. Pour la

plus grande satisfaction aussi des autorités qui donnent ainsi spectacle aux visiteurs au nom du blason de la ville.

Hélas, il leur faut prévoir les mois à venir. Car des oursons, ça grandit vite... Les boules de poils deviennent chaque jour plus imposantes. Les jeux tournent au défi, la mère a de plus en plus de mal à surveiller les jeunes qui grimpent aux arbres, cassent les branches, creusent le sol et cherchent à s'échapper en passant sous les clôtures... Car un parc, aussi

bien aménagé soit-il, ne sera jamais un territoire à ours dans lequel vivre tout simplement... une existence d'ours !

Ennui mortel

Les responsables ont bien conscience que dans peu de temps la situation deviendra difficile. Dans la nature, les oursons quitteraient leur mère vers deux ans pour vivre leur vie d'adultes dans un espace éloigné de celui de leurs géniteurs. En parc, cette prise d'autonomie n'est pas possible et la cellule familiale se transforme

en une sorte de prison... Petit à petit les conflits se feront plus fréquents et problématiques. Les parents rejeteront leurs jeunes, l'espace vital individuel se réduisant comme peau de chagrin conduira à des comportements stéréotypés et ce que les visiteurs non avertis prendront pour des promenades ne sera en fait que le témoignage pitoyable d'un immense ennui chez l'animal qui répètera à l'infini les mêmes gestes, parcourra les mêmes dizaines de mètres d'une piste tracée par les va-et-vient incessants, toujours les mêmes, jusqu'à l'usure du sol...

Seuls les moments de nourrissage viendront rompre la monotonie des heures, triste sort pour ces rois des forêts et des grands espaces.



Les jeux tournent au défi, la mère a de plus en plus de mal à surveiller les jeunes...



Où sont les forêts et les grands espaces ? L'ourson les cherche obstinément en essayant de passer sous les clôtures.

La prison à vie ou l'injection létale

Pour éviter ce lamentable spectacle, seules deux solutions sont possibles : trouver un nouveau lieu d'accueil pour les oursons ou les euthanasier. La relocalisation en pleine nature est impossible : c'est dans les premiers mois de sa vie que l'ourson apprend de sa mère les comportements qui lui permettront de grandir dans la nature et de faire sa vie d'ours... Le lieu d'accueil ne pourra donc être qu'un zoo ou un sanctuaire spécialisé dans l'accueil de ces animaux. En espérant qu'ils aient à leur offrir autre chose que quelques mètres carrés de béton déguisés en rochers et dépourvus de toutes ces plantes et ces fleurs qui font la joie d'un ours libre...

La seconde solution est hélas plus rapide et définitive. Un jour, loin des regards, dans l'obscurité de la cage de nuit, une injection létale évitera les problèmes à venir.

De l'équivoque et de l'inavoué

Une fois les oursons indésirables disparus, le cycle infernal retrouvera son cours... L'ours et l'ourse séparés depuis longtemps se retrouveront et de nouveaux oursons naîtront

quelques mois plus tard, pour le plus grand amusement d'une nouvelle génération de bambins et de leurs parents...

Que penser de ces solutions et des options retenues par les responsables des parcs et zoos ? S'ils font le choix de l'euthanasie, pourquoi ne pas avoir au préalable choisi l'alternative de la stérilisation qui eut évité les naissances ? L'argument selon lequel il est bon de laisser la femelle avoir des jeunes sous prétexte que cela la rend heureuse est-il valable ? Même si dans la nature un pourcentage non négligeable de jeunes meurent d'une mort « naturelle » inhérente à leur espèce (conditions climatiques, accidents, attaque par le mâle avide d'une nouvelle reproduction,...), a-t-on le droit de sacrifier sans remords tous les deux ans une génération d'oursons ? Ne faut-il pas plutôt voir dans cette pratique une volonté délibérée de renouveler périodiquement des objets d'amusement destinés à attirer de nouveaux visiteurs ?

Appel au secours ou chantage aux sentiments ?

Si la relocalisation est retenue, quelles seront les conditions d'hébergement des exilés ? Pourront-ils bénéficier d'un

environnement correct ou seront-ils condamnés à tourner en rond sur un sol de ciment ? Qui assurera la charge financière de leur entretien ? Seront-ils dépendants de la charité de Fondations dévouées à la protection animale ? Ne vont-ils pas servir à donner le jour à de nouveaux jeunes pour attirer le public ?

Que dire aussi d'une forme de chantage affectif consistant à brandir la menace d'euthanasie si aucune place n'est trouvée pour les jeunes devenus trop encombrants ? Véritable appel au secours pour une situation imprévue ou tactique délibérée pour débarrasser des animaux à problèmes ? Et lorsqu'une solution convenable sur tous les plans est proposée, a-t-on le droit à ce moment de se montrer très exigeant et de temporiser les choix ?

Intolérable

Il serait plus que temps de porter un nouveau regard sur la condition des animaux dans les parcs et espaces de présentation au public. Les représentants de la grande faune sauvage n'ont plus leur place dans des lieux inadaptés aux caractéristiques de leur espèce. Il n'est plus tolérable de se servir d'eux pour amuser un pu-

blic qui a maintenant toutes les possibilités d'admirer la vie sauvage grâce aux nombreux films et documentaires.

Des pas vers une réparation

Il existe aussi suffisamment de lieux d'accueil pour les ours en Europe pour que chacun puisse voir ces animaux dans un environnement adapté. Il s'agit pour la plupart d'animaux sauvés de mauvaises conditions de détention dans des cirques, des zoos et même chez des particuliers. Grâce aux organisations, associations et fondations qui financent ces sanctuaires, les plantigrades reprennent goût à la vie et vivent en harmonie avec leurs congénères.

Il n'est certes pas évident de faire de longs voyages pour admirer les animaux en liberté. Mais si notre société acceptait la véritable biodiversité, celle qui laisse un peu d'espace authentique à la faune sauvage, y compris à des prédateurs qui parfois prélèvent un mouton, c'est à portée de nos yeux que nous pourrions observer « en vrai » ce que les photographes et cinéastes animaliers nous invitent à découvrir au travers de leurs magnifiques images.



L'ennui mortel et la solitude désespérante du mâle dont tous les instincts le poussent vers la compagne tenue éloignée de lui...

Les sommets du Jura s'industrialisent pour l'énergie « verte »

■ Fabian Dreher



Le courant des grands parcs éoliens ne peut pas être diffusé directement dans le réseau. Il est nécessaire de construire un bâtiment uniquement pour remplir cette fonction. Ci-dessus, la construction du Mont-Crosin a été implantée directement dans la nature sensible des Crêtes jurassiennes.

Le Vallon de St-Imier est encore plongé dans le brouillard quand, tôt en ce matin d'automne, je démarre l'ascension du Mont-Crosin. Au bout d'une heure de marche environ à travers les sous-bois humides, j'arrive à la ferme « Le Sergent », à hauteur des collines qui, outre le Mont-Crosin, comprennent également plus au nord le Mont-Soleil. Les éoliennes du Mont-Crosin sont encore cachées par la gigantesque forêt de sapins, et le guide fait état d'une vingtaine de minutes de marche restantes pour atteindre le site. Mais même ici, on les entend déjà de façon distincte. Non que cette journée soit particulièrement venteuse. Non, les nuages bas se déplacent lentement au-

dessus des crêtes. Le bruit produit par les éoliennes s'apparente à une sorte de grattement sourd et s'accroît à mesure que je me rapproche. Au pied des installations, il est omniprésent et strident. Mais pas fort ; une conversation est tout à fait possible à proximité. Sur la durée en revanche, le bruit vous pénètre jusqu'aux os et empêche presque toute pensée claire et sensée.

Une pollution sonore inouïe, en pleine nature !

À ce jour, il n'existe que peu d'études sur les risques pour la santé des émissions sonores des éoliennes. Selon une étude de EMPA (« Laboratoire fédéral pour l'essai des matériaux et institut de recherche pour l'in-

dustrie, la construction et les arts et métiers »), le bruit audible au niveau du moyeu s'élève à 107 décibels (dB), mais augmente avec la distance de façon exponentielle. (100 décibels correspondent à la valeur moyenne du bruit enregistré lors de concerts et dans les discothèques.) Selon une étude de l'EMPA réalisée en janvier 2010, des dépassements des valeurs seuils sont enregistrés à moins de 450 mètres dans les zones agricoles. Dans de nombreux pays européens, la distance minimale entre les éoliennes et les immeubles d'habitation est passée de 300 mètres à 600, voire 900 mètres. Mais pas en Suisse. Dans notre pays, elle est encore fixée à 300 mètres.

Et si une turbine d'éolienne s'effondrait lors d'une tempête? Le fait que ce scénario ne puisse être exclu a été déjà évoqué à maintes reprises. Rappel : les plus hautes turbines éoliennes culminent à plus de 180 mètres ! Au bruit audible, par l'oreille humaine, des éoliennes s'ajoutent en outre les basses fréquences inaudibles, qui elles aussi s'avèrent nocives pour la santé. Des études spécialisées rapportent la prévalence de symptômes tels que maux de tête, équilibre instable, nausées, troubles du sommeil, irritabilité, dépression, problèmes de concentration et de mémoire à une distance jusqu'à trois kilomètres des installations.

À quelques pas, derrière le nouveau centre électrique, on aperçoit les premières éoliennes. Imposantes, elles jurent dans le paysage ambiant comme un cheveu sur la soupe.

Des zones naturelles converties en zones industrielles

Les installations du Mont-Crosin ont été saluées comme pionnières. Pourtant, sur le plan écologique, elles sont le signe avant-coureur d'un scénario catastrophe qui menace toutes les montagnes et les collines de Suisse. Depuis l'aménagement au printemps et à l'été 2010, seize éoliennes ont été construites sur le Mont-Soleil et Mont-Crosin. Les premières, installées entre 1996 et 2004, avaient une hauteur comprise entre 60 et 80 mètres. Elles étaient relativement petites, comparé aux huit dernières qui culminent à une hauteur comprise entre 120 et 150 mètres dans le paysage jurassien.

Les douces collines du Jura ont vu leur paysage modifié

par les éoliennes et leurs tours s'élevant du sol. Pendant des siècles, l'homme ne laissait son empreinte sur la nature que pour cultiver la terre et assurer sa survie alimentaire. Des pâturages luxuriants et des forêts couvraient les collines et offraient à l'homme et à la nature asile et repos, loin de l'agitation des villes.

Là où, jadis, les vaches paissaient, paisibles...

De par la construction d'éoliennes et leur regroupement en « parcs éoliens », le paysage est rattrapé à vitesse grand V par l'industrialisation. Là où, hier, les vaches paissaient, paisibles, s'élèvent de gigantesques tours en béton, des voies d'accès sont créées et des réseaux de câbles installés. Les éoliennes, en effet, vont de

pair avec un grave empiètement sur l'environnement. Non seulement elles imprègnent le paysage, mais elles nécessitent aussi une infrastructure massive qui doit être construite en plein cœur de la nature. Toute éolienne requiert une tour sur laquelle repose son installation, ainsi qu'une voie d'accès pour sa maintenance ; des kilomètres de câbles doivent être posés afin d'acheminer dans le réseau électrique l'électricité produite. En outre, des lignes électriques doivent être construites ou étendues, auxquelles s'ajoutent également, hormis le parc éolien, un centre de distribution supplémentaire.

Je poursuis mon périple sur le Mont-Crosin en direction du

Mont-Soleil. Des souvenirs d'enfance ressurgissent. Ma famille, en effet, a effectué de très nombreux séjours dans cette région, en quête de calme et de nature. Mais le paysage autour de moi a totalement perdu son innocence. Alors qu'il est encore officiellement considéré comme une zone agricole, son industrialisation, qui a démarré avec la construction des éoliennes, est désormais presque inévitable. Certes, la société d'exploitation Juvent SA, filiale de la BKW FMB AG (Bernische Kraftwerke AG), ne prévoit pas à l'heure actuelle de construction de nouvelles éoliennes sur le Mont-Crosin. Mais le répit sera de courte durée, jusqu'à ce que la ruée vers l'or ne suscite de nouvelles convoitises vis-à-vis des rares endroits

propices à la construction d'éoliennes en Suisse.

L'autre facette de la RPC

Il y a encore une dizaine d'années, l'énergie éolienne en Suisse n'était guère à l'ordre du jour. Toutes les enquêtes, en effet, avaient conclu à des conditions trop peu favorables : vent insuffisant et instable. Vis-à-vis de la campagne de peur orchestrée par les grandes entreprises qui fournissent l'électricité et leurs lobbyistes quant à une menace de pénurie d'électricité, les politiciens, après de longues négociations, ont réagi par la création de la rétribution de l'injection à prix coûtant (RPC).

Cette mesure gouvernementale bien intentionnée (c'est-à-dire financée par les contribu-



A l'occasion de l'implantation d'une éolienne, l'étendue de la destruction de la nature et du paysage est bien visible sur les Crêtes jurassiennes.

ables et les consommateurs d'électricité), destinée à promouvoir les énergies renouvelables, s'apparente de plus en plus à un cheval de Troie pour les promoteurs et les grandes entreprises d'énergie. Les mesures relatives à la protection du paysage et de l'environnement sont systématiquement amendées et levées en faveur de la production de cette prétendue « énergie verte ». Même des zones cantonales et nationales protégées ne sont pas à l'abri de cette tendance, comme le prouvent les projets de planification du canton de Neuchâtel. Et ce, en dépit du fait que les conditions de vent

en Suisse restent mauvaises pour la production d'électricité. Cependant, grâce à la RPC, elles permettront néanmoins aux promoteurs et aux entreprises d'électricité de réaliser des affaires juteuses. Une aubaine pour une minorité à gros moyens, mais sur le dos d'un paysage et d'une nature exploités.

800 éoliennes en Suisse ?

Je parviens au Mont-Soleil, où le reste des seize installations est implanté, par un agréable sentier menant de Cerneux-Weusil à Le Peuchapatte (JU). Les trois plus récentes éoliennes de Suisse y ont été con-

struites durant l'été 2010, avant d'être mises en service en novembre de la même année. Là encore, les éoliennes ont été implantées dans un paysage naturel idyllique. Prés et champs ont été détruits pour aménager des voies d'accès, des fondations en béton ont été ouvertes dans le sol et des tranchées ont été creusées pour les câbles. Un morceau de Suisse, que depuis des siècles l'homme a utilisé en harmonie avec la nature, a été détruit pour toujours pour des profits à court terme. Et ce qui, au Mont-Crosin, à Le Peuchapatte et à St-Brais, est déjà une réalité, menace nombre de paysages, de montagnes et de collines en Suisse. Suisse Eole, le lobby de l'industrie électrique, fait état de 108 installations planifiées dans dix-neuf emplacements jusqu'à 2015. D'ici 2030, jusqu'à 800 éoliennes sont envisagées en Suisse, la plupart implantées dans des régions agricoles précieuses et des espaces naturels sensibles.

Une destruction de la nature et de l'environnement déguisée en vert

Tout cela, pour combler les besoins énergétiques sans cesse croissants des villes et des agglomérations. Car cette production « verte et locale » d'électricité par les éoliennes n'alimente pas, bien que tout soit mis en place pour donner l'impression contraire, les « foyers de la région », mais bien le réseau public général, où elle est vendue au prix fort durant les heures de pic de consommation.

La destruction du paysage est tacitement acceptée, voire délibérément encouragée, par les grandes entreprises productrices d'électricité et les technocrates qui n'entretiennent plus aucun lien avec la

nature. Il faut une bonne dose de cynisme et de mépris du vivant pour donner des apparences écologiques à cette destruction organisée de la nature et de l'environnement, comme le fait à l'heure actuelle l'industrie de l'électricité. Et les villes se rendent complices de cette exploitation insensée. Pour la population locale et rurale, il ne reste rien, à part des paysages dévastés.

La résistance s'organise

Mais tout espoir n'est pas perdu. Bien qu'à l'heure actuelle, la supériorité du lobby de l'électricité et des promoteurs semble massive, des initiatives locales mobilisent de plus en plus la population contre les éoliennes. Le consensus selon lequel l'énergie éolienne était bonne en soi, qui prévalait il y a quelques années encore, a du plomb dans l'aile. Au Schwyberg (FR) et à Heitersberg (AG), la population concernée lutte contre la destruction de la nature et du paysage. Dans le canton de Neuchâtel, un comité d'initiative fortement soutenu par la Fondation Franz Weber a présenté une initiative grâce à laquelle la population aura son mot à dire dans la construction d'éoliennes. Comme il devrait aller de soi dans une démocratie directe...

Grâce au concours de la Fondation Franz Weber, la population peut désormais se mobiliser pour la protection des collines du Jura et renvoyer dans leurs cordes les promoteurs et les grandes entreprises d'énergie. Partout en Suisse, où les intérêts privés et l'enrichissement personnel menacent notre paysage naturel, notre voix se fait entendre.



Construction, activité et entretien des éoliennes nécessitent des accès qui portent atteinte à ce paysage sensible.

Chasse aux sangliers dans les réserves naturelles

■ Anne Bachmann

Au printemps 2010, la Fondation Franz Weber s'est battue avec succès pour sauver d'une destruction massive la couvaison annuelle des cormorans au sein de la réserve naturelle du Fanel, sur les bords du lac de Neuchâtel. Ces oiseaux migrateurs ne sont pas la seule espèce sur laquelle les autorités exercent une pression de plus en plus forte. En effet, le sanglier est traqué depuis plusieurs années dans les réserves naturelles des bords du lac de Neuchâtel, à travers des battues organisées par l'Etat et depuis des tours d'affût (miradors) installées par les chasseurs au bord de certaines réserves. Bien que considéré par de nombreuses personnes comme nuisible, le sanglier est un acteur écologique à part entière et rien ne devrait justifier la traque de la faune jusqu'aux rares lieux de refuge qui lui sont encore dévolus.

Le sanglier : un animal fascinant

Outre son ouïe fine, le sanglier est doté d'un odorat très développé et d'organes tactiles très sensibles au niveau du groin. Grâce à ses facultés sensorielles, il détecte la nourriture enfouie sous terre ou sous une couche de neige de 30 cm d'épaisseur. En labourant le sol à l'aide de son groin, il contribue à l'équilibre écologique des forêts. Cette recherche de nourriture favo-

rise l'aération du sol, le drainage de l'eau, le mélange de l'humus, le rajeunissement naturel de la forêt, la germination et la dissémination de diverses semences. (Entre le printemps et l'automne, il peut remuer chaque jour env. 120 m² de sol, soit 4 terrains de football par année !). En tant qu'espèce omnivore, le sanglier se nourrit autant de végétaux (plantes, champignons, racines, graines, châtaignes, etc.) que d'animaux vivants ou morts (insectes et leurs larves, vers, rongeurs). Cette espèce possède égale-

ment une excellente mémoire, qui hiérarchise notamment la harde. La femelle dont l'âge est le plus élevé et l'expérience la plus grande prend la fonction de meneuse. Cette faculté et cette structure sociale, associées à l'instinct de survie propre à toute espèce, constituent un système de défense important face aux redoutables fusils des chasseurs. Constatant et mémorisant qu'il était chassable sur de vastes surfaces, le sanglier des régions du Plateau se réfugie fréquemment dans les réserves naturelles.

Malheureusement, le sanglier devra apprendre que l'homme n'a aucun scrupule à l'abattre dans ces lieux de refuge et qu'il n'existe bientôt plus aucun havre de paix, où la faune peut se reposer en totale insouciance.

Outrages à la fonction des réserves naturelles !

Au mois de décembre, le Service vaudois de la faune a organisé une battue aux sangliers dans la réserve naturelle d'importance nationale et internationale de Cheyres-Yvonand. Ayant obtenu confirmation de cette information, la Fondation



La présence de sangliers est bénéfique pour l'écosystème des forêts.

Photo : Olivier Jean-Petit-Matile



Les sangliers sont traqués à la lisière des réserves naturelles depuis des tours d'affûts dont le nombre et la proximité sont effroyables ! Photo : Pascal Rapin

Franz Weber a contacté le chef de service, afin de condamner cette opération qui constitue une grave atteinte au rôle fondamental de ces rares espaces protégés : un lieu de paix, de repos et de refuge pour l'ensemble de la faune. Il est important d'ajouter qu'une battue occasionne des dommages collatéraux sur la faune environnante, en raison du nombre de personnes mobilisées. Particulièrement vulnérables en pleine période hivernale, les oiseaux en particulier subissent inévitablement ce type d'intervention.

Outre les battues organisées par les services de l'Etat directement au sein des réserves, une autre méthode tout aussi contestable est à disposition des chasseurs pour tirer les sangliers dans certaines réserves naturelles : la chasse à l'affût.

Après avoir copieusement répandu du maïs dans la réserve pour attirer les sangliers, les chasseurs attendent l'animal sur des tours d'affût positionnées à la li-

sière des forêts jouxtant les réserves. Cette méthode est tellement populaire, qu'il n'est pas rare d'observer une série de miradors distants de quelques mètres seulement les uns des autres ! L'impact de telles nuisances est évidemment considérable sur les oiseaux migrateurs, dont la tranquillité est profondément perturbée.

Entre les battues et la chasse à l'affût, les outrages aux zones protégées se multiplient de manière alarmante. Comment expliquer un tel acharnement et quels sont les paradoxes de la gestion actuelle des sangliers ?

Le conflit sanglier/homme

Cette pression accrue sur les sangliers est officiellement justifiée par les dommages causés aux cultures, principalement de maïs, et par l'expansion de l'espèce depuis une vingtaine d'années en Suisse. Cet animal étant extrêmement intelligent, il fuit les balles des chasseurs pendant la journée en se réfugiant dans les

réserves naturelles et sort de ces zones la nuit pour se nourrir du maïs présent en grande quantité sur le plateau suisse. Face à ce constat, les autorités, les chasseurs et les agriculteurs estiment que l'unique problème est le sanglier et que la solution est l'ouverture des réserves naturelles aux chasseurs : on traite le symptôme, mais pas la cause ! Cette vision réductrice omet totalement que l'homme est responsable de cette situation conflictuelle avec le sanglier : l'expansion de l'espèce et le déplacement des populations de sangliers sont étroitement liées au développement des activités humaines.

Problèmes

Premièrement, l'urbanisation croissante des surfaces a réduit de manière drastique l'espace vital de la faune, dont le sanglier. L'industrialisation de l'agriculture a également modifié l'habitat naturel et le comportement du sanglier. Afin d'obtenir davantage de rendement des vaches laitières, les agriculteurs ont remplacé l'herbe par le maïs. Ce changement aberrant et totalement inadapté du mode d'élevage a provoqué une explosion de la demande en maïs et, de ce fait, augmenté excessivement la taille et le nombre des surfaces utilisées pour la culture de cette plante (Suisse : 1960 = 3600 hectares ; 2009 = 46'000 hectares!).

Désormais, il n'est pas rare de voir des champs de maïs en lisière de forêt. Cette situation crée un conflit inévitable entre l'homme et le sanglier, car ce dernier est

naturellement attiré par l'intéressante et riche source de nourriture implantée à proximité de son habitat naturel, la forêt. L'abondance du maïs crée automatiquement des conditions favorables à la reproduction de l'espèce, dont la conséquence est l'expansion anormale observée depuis quelques années.

La chasse n'arrange rien

Un autre facteur contribue également au taux élevé de reproduction : la chasse. A l'instar de nombreuses espèces, le sanglier répond aux tirs de ses congénères par une reproduction plus fréquente. L'instinct de survie de l'espèce l'incite à remplacer rapidement les pertes subies suite aux tirs des chasseurs par une multiplication des naissances. De ce fait, la chasse ne résout absolument pas le problème de la gestion des sangliers, au contraire ! Il est nécessaire de voir plus loin que le bout de son nez et traiter cette question complexe dans sa globalité. L'homme doit stopper l'extension effrénée des surfaces construites et revenir à une agriculture raisonnable, afin de parvenir à une cohabitation harmonieuse avec la faune, dont le sanglier.

Pistes de réflexion

Sans pour autant traiter le fond du problème, deux autres mesures existent pour gérer les dégâts du sanglier aux cultures : prévention et indemnisation. Cependant, l'homme prouve une fois encore sa mauvaise volonté dans la réalisation de ces mesures.

La pose de clôtures électriques autour des cultures

est efficace, mais l'absence d'entretien de celles-ci par les agriculteurs rend totalement inutile cette mesure de prévention. Une fois les dégâts constatés, les autorités ont prévu un budget pour les dédommagements. Celui-ci est fixé à 200'000.-/an par les autorités vaudoises, qui ont décidé de plafonner le budget depuis 2004 alors que le nombre de sangliers a fortement augmenté à partir de cette année! Ainsi, les pressions exercées en faveur d'une ouverture des réserves naturelles vaudoises à la chasse s'expliquent également par la logique purement économiste des autorités : une fois le budget atteint, on tire tous azimuts pour ne pas le dépasser !

À la lecture de ce qui précède, on ne peut qu'être alarmé des futurs projets des autorités concernant les interventions au sein des réserves naturelles...

Un enseignement contestable

Depuis quelques années, la chasse du sanglier est un sujet âprement débattu. Le Service romand de vulgarisation agricole, nommé AGRIDEA aujourd'hui, a publié en 2004 un concept de gestion du sanglier, dans lequel sont mentionnées certaines méthodes de régulation particulièrement choquantes. Ainsi, l'ouvrage propose une mesure jugée très efficace : la capture des marcassins à l'aide de boîtes-pièges, suivie de leur abattage ! Un dossier pédagogique destiné aux écoles et publiée en 2010 par le Musée d'histoire naturelle de Fribourg dans le cadre de l'exposition «Des sangliers et des hommes» présente des solutions qui ne devraient jamais être enseignées aux enfants: «La chasse est un moyen adéquat pour réduire les dégâts.» «La chasse devrait être ciblée sur les marcassins.»



Déjà chassés sur des surfaces et pendant des périodes considérables, il est inadmissible de traquer les sangliers jusque dans les rares havres de paix encore présents pour la faune.

Photo : Olivier Jean-Petit-Matile

Les autorités vaudoises suggèrent également des mesures scandaleuses et effrayantes. Récemment, le conservateur de la faune a mentionné qu'une solution possible pour résoudre le problème de la gestion des sangliers serait d'abattre les laies suitées (accompagnées de leurs petits).

Quel avenir ?

De ce fait, les pressions sont toujours plus fortes pour autoriser la chasse directement dans les réserves naturelles de la rive sud du lac de Neuchâtel. Les organisations écologistes, dont la Fondation Franz Weber et Pro Natura, s'inquiètent vivement de cette évolution et multiplient les interventions, afin de sauver ces rares havres de paix encore présents pour la faune. Si la brèche s'ouvre, les réserves naturelles perdront totalement leur raison d'être.

Prochainement, ce sujet sera discuté entre la Fondation Franz Weber et le Centre de conservation de la faune et de la nature du canton de Vaud. Nous espérons que cette réunion permettra enfin l'élaboration d'une gestion judicieuse et raisonnable des populations de sangliers, sans mettre en péril le rôle primordial des réserves naturelles !



Corrida :

Le tournant viendra-t-il d'Équateur ?

La Fondation Franz Weber s'est rendue en Équateur en février 2011 afin d'y soutenir les associations anti-corrida dans une campagne de votation qui pourrait changer la face du pays. En effet, de deuxième pays tauro-machique d'Amérique du Sud, l'Équateur pourrait devenir le premier pays abolitionniste du continent. Car son président Raffael Correa, lui-même un fervent opposant à la corrida, propose au peuple équatorien de se prononcer pour ou contre l'abolition de cette pratique barbare dans le cadre d'un référendum au mois de mai prochain.

«Notre voyage en Équateur avait pour objectif d'apporter à ce pays les connaissances acquises lors de ce même processus en Catalogne, processus qui s'est soldé par l'abolition de la corrida dans cette communauté espagnole», a déclaré Leonardo Anselmi, directeur du bureau espagnol de la Fondation Franz Weber et connu pour avoir été le coordinateur général de la campagne victorieuse en Catalogne. «Il était essentiel d'unir les associations nationales entre elles tant au niveau des arguments qu'au niveau économique et de mettre en route

une collaboration avec elles sur tous les niveaux de la campagne», a-t-il précisé au retour de son périple de deux semaines en Amérique latine. «Car une réussite en Équateur confirmerait l'effet domino provoqué par l'abolition de la corrida en Catalogne et marquerait également le début d'un processus abolitionniste en Amérique latine. C'est une situation historique qui nous laisse entrevoir une abolition possible de la corrida, à court terme et dans le monde entier.»

Leonardo Anselmi a tenu des réunions avec différents acteurs de la scène politique en Équateur, mais il a également donné plus de 30 interviews et débats via les différents médias du pays, vivement intéressés par sa visite. Il a pu ainsi soulever le débat essentiel du respect et de la pitié envers les animaux, ainsi que de la nécessité impérieuse d'éliminer tous ces spectacles où des animaux souffrent, et dont fait indéniablement partie la corrida.

Le déroulement du référendum équatorien

Le 1er mai sera une date décisive. Les citoyens de l'Équateur devront voter en répondant à un total de 10 questions. Parmi elles, la question numéro 3 : doit-on interdire les spectacles qui impliquent la mise à mort d'animaux ?

Près de 10 millions d'Équatoriens sont appelés aux urnes.

Le vote est obligatoire pour les citoyens âgés de plus de 18 ans et de moins de 65 ans, tandis qu'il est facultatif pour ceux âgés de 16 à 18 ans ou âgés de plus de 65 ans.

Le résultat de ce processus sera inaliénable, mais il devra être règlementé pour être finalisé.

Ce qu'il faut savoir pour comprendre ce référendum et ses conséquences possibles

La question est rédigée de telle manière qu'il est très probable que la corrida survive dans certains cantons de l'Équateur, car les calculs seront réalisés au niveau régional, par cantons, et non au niveau général. L'Équateur est divisé en 226 cantons, lesquels sont organisés en un total de 24 provinces. Dans certains cantons, les sondages prévoient une grande majorité de partisans de l'abolition de la corrida,

mais dans d'autres, c'est le contraire. Sur les 226 cantons, 9 pourraient encore voir la corrida survivre un certain temps.

Il faut également considérer que, après les résultats obtenus à cette question, la présidence équatorienne devra règlementer cette décision populaire : étant donné la construction juridique du pays, il est possible que ce processus abolitionniste aboutisse à une réforme «à la portugaise» de la corrida, c'est-à-dire un combat sans mise à mort de l'animal.

Conscient de l'existence d'une telle éventualité, Leonardo Anselmi a profité de sa visite en Équateur et de sa présence dans les médias pour prévenir et informer la présidence de ce pays que la corrida portugaise est mal connue et idéalisée : il faut en effet savoir qu'au Portugal aussi, le taureau est bel



Leonardo Anselmi en Équateur : «Une campagne conjointe et organisée de toutes les organisations de protection animale de l'Équateur est essentielle pour gagner.»

et bien tué, mais à l'abri des regards, et si la douleur et les souffrances qu'il ressent sont peut-être moins intenses, elles n'en sont que plus longues.

Un autre élément à prendre en considération est que la question sur la corrida dans le référendum est accompagnée d'autres questions qui concernent le code pénal, l'interdiction des jeux de hasard et le contrôle des moyens de communication, entre autres. Pour les votants, cela peut amener à des conflits avec leurs propres convictions politiques, selon qu'ils soutiennent ou non le gouvernement actuel.

La campagne

L'un des progrès majeurs réali-

sés par notre Fondation lors de cette visite en Equateur est d'être parvenu à un consensus fondamental et élémentaire avec les différentes organisations de protection des animaux dans ce pays, lesquelles ont ainsi abandonné leur idée de campagnes individuelles. Lors d'une assemblée générale organisée par Leonardo Anselmi le samedi 19 février à Quito, toutes les associations ont convenu d'entreprendre une campagne commune, dirigée par les stratégies proposées par la FFW, et qui consiste surtout à demander à la société équatorienne de réfléchir à l'évolution de la situation en Catalogne et de se poser la question de savoir s'il est encore tolérable au vingt-et-unième siècle qu'on se serve de la souffrance et de la

mort pour divertir et amuser des humains.

Il ne nous reste que très peu de temps jusqu'au 1er mai. Mais au secteur taurin, qui, pour défendre son commerce, va investir des sommes importantes dans la campagne de votation, il n'en reste pas davantage.

Un autre avenir

La campagne prévoit également une proposition basée sur une analyse économique et financière visant à reconverter le secteur taurin en une «tauromachie compatissante», digne du vingt-et-unième siècle, où les élevages de taureaux de combat avec leurs somptueux espaces verts seraient ouverts aux amateurs de nature et aux touristes qui

pourraient y contempler, photographier et filmer les taureaux en pleine possession de leur beauté et de leur force vitale, au lieu de les voir crachant le sang, humiliés et souillés, dans les arènes. Aucun emploi ne serait ainsi supprimé dans ce pays frappé par la pauvreté ; et ces pratiques dégradantes, responsables d'une éducation basée sur le manque de respect à l'égard des animaux, seraient abandonnées. En ce qui concerne les arènes, le projet propose de transformer ces espaces qui évoquent les amphithéâtres grecs, en centres culturels où d'autres types d'activités pourraient se développer, enthousiasmantes et libres de tortures d'animaux.

Fondation Franz Weber

Je commande un abonnement du Journal Franz Weber à CHF 20.–

☐ Allemand

☐ Français

☐ Pour moi personnellement

Nom et prénom:

Adresse:

NPL et localité:

☐ Comme cadeau pour (dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom:

Adresse:

NPL et localité:

Intrépide, indépendant, sans compromis dans la défense de la vérité et passionnant !

*Comme son éditrice la Fondation Franz Weber, le JOURNAL FRANZ WEBER est à l'avant-garde de la défense des animaux et de la nature, à l'avant-garde de la protection du patrimoine culturel et historique.

*Mais le JOURNAL FRANZ WEBER va plus loin. Il s'empare de sujets tabous, que personne d'autre n'a le courage de toucher. Il met en lumière des faces cachées de la société, de la politique, de la science, de la spiritualité.

*Le Journal pose des questions - gênantes parfois, provocantes, «naïves» ; il secoue l'indifférence, il regarde dans les coulisses et derrière les façades, invite à la réflexion et à une vision supérieure. Il peut aussi choquer, comme tout ce qui est vraiment anticonformiste.

*Si vous êtes lectrice ou lecteur du JOURNAL FRANZ WEBER, c'est que vous avez l'esprit ouvert. Vous êtes prêt à lire ce que vous ne lirez nulle part ailleurs. Des choses qui dérangent, qui bouleversent, qui vous incitent à la méditation, vous poussent à l'action.

*Le JOURNAL FRANZ WEBER est un point de rencontre d'opinions libres, une plate forme du dialogue par excellence.



Australie

Conservation de la faune et la flore et protection des chevaux sauvages depuis vingt-deux ans

■ Judith Weber



Dans le Franz Weber Territory (Bonrook Station), chevaux sauvages et faune indigène vivent en harmonie depuis plus de 22 ans

Tout est bien allé pour eux l'année dernière et continue d'aller bien pour les animaux de Bonrook ! A cela une bonne raison: comme nulle part ailleurs, bien-être, sécurité, santé, espoir et joie de vivre pour les hommes et les animaux dépendent ici d'un seul mot: EAU. Et l'eau n'a jamais manqué tout au long de l'année. Pour commencer, la dernière saison des pluies a duré jusqu'au 31 mai 2010, deux mois au-delà de la durée normale et, en septembre déjà – miracle! – on enregistra les premiers 20 millimètres – avant-coureurs d'une saison humide extraordinaire, telle qu'on ne l'avait pas vécue depuis sept ans.

Ils paissent dans les soyeuses prairies

Aujourd'hui, l'immense territoire de notre paradis des chevaux est couvert d'un vert luxuriant. Cela ruisselle, murmure et gargouille de partout, l'air est traversé des doux fluteries et des sanglots mélodieux des cassicans à gorge noire (butcher birds) et, devant les grands espaces libres et les chambres cachées de la brousse, se tendent à nouveau les rideaux verts qui ne laissent qu'imaginer la vie secrète des animaux. Nos brumbies sont dispersés jusqu'aux confins de la réserve. Ils paissent dans les soyeuses prairies où poussent les féériques corymbia (ghost gum tree) au tronc blanc argenté et lorsque, trop rarement, nous en rencontrons un groupe, nous les découvrons en plein épanouissement de

leur beauté et de leur force: lisses, élancés, les faites arrondis, étincelants sous la lumière changeante. Et c'est avec émerveillement que nous surprenons la vie nouvelle, les nouveaux-nés de décembre, blottis contre leur mère et parmi eux, de nombreux pintos tricolores,

«peints» de roux, de blanc et de brun, un héritage typique de Bonrook.

Mais le plus souvent ce n'est que la présence des chevaux que nous percevons. Leur odeur excitante, un reniflement guttural trahissent leur proximité, ou encore une sé-



Cathédrale de termites



Perruche gracieuse (Platycercus venustus)

rie d'oreilles pointues derrière de hauts taillis... nous nous approchons avec d'innombrables précautions – pour n'entendre que le battement sourd d'un nombre inconnu de sabots fuyant sur le sol tendre.

Les immortels

Tout cela plaide en faveur du bien-être des brumbies dans le Franz Weber Territory et, au premier chef, en faveur du management de Sam Forwood. Ainsi au milieu de multiples générations et d'une équipe fringante de jeunes, vivent aussi en bonne santé de vieux vétérans qui ont vu les débuts du refuge ! Galahad l'imperturbable, Sissy la secrète, Moondust le patriarche à la crinière poussièrre de lune, Casanova, Mylady, Amber, Solitude et bien d'autres, âgés de plus de vingt ans, vivent en sécurité à Bonrook, bénéficient des soins particuliers que Sam leur prodigue et semblent immortels.

Un carillon en pleine brousse

Notre Bonrook est un paradis qui, aujourd'hui encore, abrite un nombre insoupçonné de secrets et de territoires non encore explorés et n'en finit pas de surprendre même un connaisseur aussi intime et expérimenté que Sam Forwood. C'est ainsi que Sam a découvert l'année dernière, en pleine saison sèche, dans le sud-est de la réserve, un système inconnu de sources. «Je me suis trouvé», raconte-t-

il, «devant un grand bassin naturel, surplombé de petits marais vert émeraude qui alimentaient cette réserve d'eau en un carillon de gouttelettes tombant de hauteurs différentes. Ce fut un moment enchanteur... la magie de l'endroit, la musique de cette eau vivante, la vie qui peuplait cette oasis de beauté... J'ai vu le grand varan malais (*varanus salvator*) et un énorme python jaune qui, pareissant dans la fourche d'un arbre, digérait quelque chose de volumineux. ... J'ai vu des essaims de cacatoès à huppe jaune (*cacatua galerita*) et de cacatoès noirs (*probosciger aterrimus*), une famille de martins-pêcheurs (*alcedo azurea*) dont le plumage étincelait au vol de toutes les nuances de bleu, et même plusieurs perruches à capuchon noir, espèce rare de couleur turquoise qui niche dans les châteaux de termites.» Sam dit qu'il n'en revient toujours pas qu'il lui ait fallu 14 ans pour découvrir ce joyau.

Pour nous tous qui portons Bonrook et ses habitants dans le cœur, c'est une idée qui tient du miracle de penser que notre paradis des brumbies en Australie du nord est devenu un sanctuaire pour tant d'animaux indigènes, et pour les amis et protecteurs des chevaux sauvages de Kimberley en Australie de l'ouest, un exemple et un espoir.



Perruche érythroptère (*Aprosmictus erythropterus*)



Kangourou



Cacatoès à huppe jaune (*cacatua galerita*)

A la rescousse des chevaux sauvages de Kimberley

Sur ordre du gouvernement, 1'500 chevaux sauvages, magnifiques descendants de chevaux arabes, auraient dû

être abattus en octobre dernier dans la région du lac Gregory, dans le Kimberley, en Australie de l'Ouest, pour

laisser la place aux troupeaux de bovins. Appelée à la rescousse par Wild Horses Kimberley ([wildhorseskimber-](mailto:wildhorseskimberley@yahoo.com.au)

ley@yahoo.com.au), l'organisation de protection locale, la FFW a envoyé dans les Kimberleys son manager Sam Forwood, qui dirige «Bonrook Station-Franz Weber Territory», le paradis des brumbies de la fondation, près de Darwin dans le Terri-

toire du Nord, pour assister et conseiller les protecteurs des chevaux sur place. Elle a également organisé une vaste action de lettres de protestation à l'adresse du gouvernement, et elle a financé le tournage d'un film documentaire qui a permis aux ministres responsables de prendre conscience de la beauté et de la valeur touristique de ces animaux exceptionnels.

Après la sortie du documentaire, le gouvernement a fait marche arrière. Il a annulé le massacre prévu pour octobre 2010. Mais les conditions imposées pour le sauvetage définitif des chevaux étaient sévères : On donnait à Wild Horses Kimberley exactement un an pour «débarrasser» tous les chevaux du territoire du Lake Gregory.

Croire au miracle

Les implications d'une telle entreprise, les besoins logistiques et financiers, les pertes, les problèmes, les impossibilités... après 22 ans d'expérience dans le top end de l'Australie, personne ne les connaît mieux que la FFW. Mais les protecteurs des chevaux de Kimberley exultèrent : Nous avons réussi ! Les chevaux sont sauvés ! «J'ai même pu rencontrer le ministre Kim Hames personnellement !», rapporta enthousiasmée Madame Libby Lovegrove, fondatrice et présidente de Wild Horses Kimberley, en décembre 2010. «Le ministère nous permet de déplacer un maximum de chevaux sitôt que les trois communes aborigènes locales auront capturé 60 animaux chacune. Tous les autres, nous les amènerons chez les fermiers et les propriétaires fonciers que nous connaissons, où ils s'habitueront au contact des hommes,

Ou sont les chevaux disparus ?

A la question de fond, à savoir combien de chevaux exactement vivent finalement dans la région du lac Gregory, aucune réponse claire n'a été fournie jusqu'ici. Le chiffre de 2000, avancé par le gouvernement ouest australien en juillet 2010 et qui était censé justifier le massacre planifié d'octobre, n'en finissait pas de rétrécir pour descendre à 1500 en août et septembre, tandis que le recensement effectué en juillet par Wild Horses Kimberley et financé par la FFW, n'avait donné que 361 brumbies réellement présents. Le ministre Kim Hames qui lui aussi survolait la région en décembre 2010, ne comptait que 700 animaux, bien que son paramètre incluait également la région de Bililuna. Les chevaux auraient pu se disperser à cause de la pluie ou, peut-être, se seraient déplacés en remontant la rivière, expliquait-on du côté officiel...

«Cette affaire de chiffres», estime Libby Lovegrove, «est probablement de celles qui resteront un mystère pour toujours. Quoique... s'il devait s'avérer qu'il y a eu massacre quelque part là-bas, nous finirons bien par le savoir tôt ou tard.» Elle se veut pragmatique : «Pour l'instant, occupons-nous des existants et des vivants», dit-elle, «c'est cela qui compte et pas autre chose.»

trouveront des sponsors et seront placés chez des propriétaires responsables et expérimentés. Et le transport sera financé par le ministère !» Le début de ces opérations était projeté pour fin mars – avril 2011, selon la situation météorologique et l'état des routes. Détails sous wildhorseskimberley@com.au

Une solution miraculeuse en vue

Déplacer 1500 chevaux sauvages qui n'ont jamais rencontré un être humain ? Trouver une place d'accueil valable pour chaque animal

individuel ? Une entreprise gigantesque ! Pourquoi ne pas simplement laisser les chevaux là où ils sont ?

C'est exactement ce que propose en décembre 2010 le ministre Kim Hames à Libby Lovegrove. Il laisse entendre que le Pastoral Land Board pourrait accepter la transformation du bail du Lake Gregory de territoire de bœufs en territoire de chevaux à l'instar de Bonrook Station, qui, lui aussi, était un ancien territoire de bœufs avant d'être acquis en 1988 par la Fondation Franz Weber et

transformé en un refuge pour chevaux sauvages.

Cette solution deviendrait possible à la condition de trouver 1500 parrains qui seraient d'accord de verser chacun une contribution de 12,50 dollars par semaine. La FFW aidera à trouver des sponsors en plaçant des annonces dans les journaux australiens – et en restant vigilante, prête à revenir au secours des chevaux du Lake Gregory et de leurs protecteurs si besoin était.





Pas d'importation de produits de phoques en Suisse

Après la décision du Conseil des Etats de continuer à permettre l'importation de produits de phoque issu d'une chasse cruelle, la Fondation Franz Weber et OceanCare ont lancé une pétition qui redemande au Parlement suisse d'interdire toute importation et tout commerce de produits dérivés du phoque en Suisse en reprenant la réglementation de l'Union européenne qui possède déjà une telle interdiction (grâce entre autre au travail de la Fondation Franz Weber au Canada et en Europe).

Pourquoi signer la pétition ?

Un embargo sur les importations aide directement les phoques !

Sans demande, il n'y a pas de marché. La seule annonce de l'embargo européen a sauvé 260'000 phoques d'une mort atroce en 2009. En 2010, seuls 66'509 phoques ont été abattus alors que le quota autorisé était de 330'000.

La chasse aux phoques n'est pas pratiquée de manière durable !

La chasse aux phoques canadienne a pour unique but le commerce et non une gestion des populations, comme le déclare du reste le Ministère de Pêches et Océans Canada sur son site internet. Le prétendu nombre de phoques existants n'est pas basé sur des comptages réels mais sur des estimations. Il est d'ailleurs à craindre que la chasse commerciale assortie au changement climatique (la banquise fondant, les nouveau-nés se noient) réduise radicalement les populations. Plus de 75% des nouveau-nés se sont noyés cette année dans le Golfe de Saint-Laurent.

La chasse aux phoques est cruelle et ne peut être surveillée et contrôlée de manière efficace !

Si la chasse aux phoques avait lieu dans un abattoir, elle pourrait être surveillée et contrôlée. Mais elle a lieu sur la banquise mouvante, par vents et tempêtes et sur des animaux qui essaient de fuir. 6000 chasseurs sur un millier de bateaux sont éparpillés sur une superficie plus grande que la France. Pour les surveiller, il y a 100 à 150 contrôleurs...

Il existe des alternatives intéressantes pour les régions concernées par la chasse au phoque !

L'écotourisme avec la possibilité d'observer les bébés phoques dans leur milieu est une variante durable et surtout bien plus lucrative pour les populations indigènes locales. Aujourd'hui déjà, les Iles de la Madeleine offrent une belle palette d'excursions touristiques avec observation des phoques.

Un embargo européen complet englobant également la Suisse, motiverait ces populations locales à prendre rapidement le chemin d'activités économiques nouvelles et orientées vers un avenir prometteur et durable.

Aidez les phoques! Signez la pétition ! Et renforcez ainsi la position du Conseil National qui avait voté pratiquement à l'unanimité en faveur de l'embargo.

Vera Weber

Commandez des listes supplémentaires à:
Fondation Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux 1,
Tel 0041 (0)21 964 24 24 / Fax 0041 (0)21 964 57 36, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



Deux exemples de produits de phoque





Pétition:



Pas d'importation de produits de phoques en Suisse !

■ Constatant

- que la chasse aux phoques commerciale est cruelle par nature et ne peut être pratiquée de manière humaine ;
- qu'une baisse de la demande grâce à un embargo réduit automatiquement le nombre de phoques tués dans d'atroces souffrances ;
- que pour cette raison, l'Union européenne a mis en vigueur, le 20 août 2010, l'embargo sur les produits de phoques provenant de la chasse commerciale ;
- que la Suisse, en permettant l'importation et le commerce des produits de phoques issus de la chasse commerciale, se rend complice de la cruauté et risque de devenir une plaque tournante internationale de ces produits,

nous, soussigné(e)s, sommes moralement préoccupé(e)s par le risque de trouver sur le marché suisse, et de voir par ce biais arriver sur le marché international, des produits de phoques morts dans d'atroces souffrances. C'est pourquoi nous demandons au Parlement suisse de suivre l'exemple de l'Union européenne en interdisant toute importation, tout transit et tout commerce de produits dérivés de phoques issus de la chasse commerciale.

Nom/prénom	Adresse, code postal, localité	Signature	*
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

** prière de m'envoyer des listes supplémentaires (indiquer le nombre)*

La pétition peut être signée par chaque personne, indépendamment de l'âge, la nationalité et le lieu de résidence.

Merci de renvoyer sans tarder les listes, même partiellement remplies, à:

**Fondation Franz Weber
case postale, 1820 Montreux**

**Dernier délai:
15 juin 2011**

Pour de plus amples informations: www.ffw.ch

Cette pétition est soutenue par: Altersheim für Haustiere, fair fish, I.E.T. Institut für angewandte Ethologie und Tierpsychologie, Ligue suisse contre la vivisection, Ligue vaudoise pour la défense des animaux, Schweizer Tierschutz STS, Stiftung für das Tier im Recht (TIR), Parti suisse pour les animaux (PSPA), Tierschutzbund Innerschweiz TBI, Verein der Schweinefreunde, Veto (Verband Tierschutz-Organisationen Schweiz), Vier Pfoten, Zürcher Tierschutz



Oiseaux migrants

Fini, les massacres de Pigeons ramiers en Ardèche !

Depuis une dizaine d'années, les chasseurs d'oiseaux migrants et les protecteurs de la nature s'affrontaient autour du sort des Pigeons ramiers (*Columba palumbus*) dans le Sud de la France, en Ardèche. Le Col de l'Escrinet est un couloir migratoire réputé, mais fut également le théâtre de confrontations brutales. Il y a dix ans, la Fondation Franz Weber a acquis un terrain dans cette région stratégique dans le but de surveiller et d'observer la migration des oiseaux. A chaque printemps, des centaines de milliers d'oiseaux migrants, dont les Pigeons ramiers si convoités par les

chasseurs, partent du sud vers le nord pour rejoindre les régions européennes de nidification. A travers leur périple, ils survolent le couloir du Col de l'Escrinet, où les chasseurs d'oiseaux les attendent.

L'irritation de ceux-ci réside seulement dans le fait que la majeure partie des Pigeons ramiers survolent la région en mars, alors que la chasse aux oiseaux migrants est interdite à partir de fin février. De ce fait, les chasseurs avaient déjà exigé en octobre 2010 une dérogation à la Directive européenne pour la protection des oiseaux sauvages. Ils voulaient obtenir l'au-

torisation de chasser 1500 Pigeons ramiers en mars sur 5 couloirs migratoires de l'Ardèche. « Le Pigeon ramier n'est pas une espèce menacée », argumentaient-ils, tout en affirmant que cette chasse était une tradition en Ardèche depuis 1873.

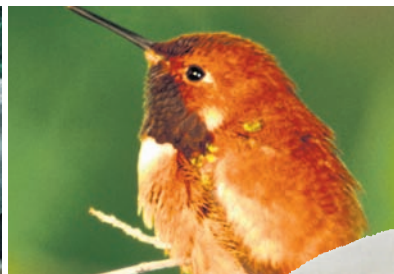
Au contraire, les résultats des recensements effectués par les chasseurs, par l'Office national de la chasse et par les associations de protection sur trois couloirs migratoires de l'Ardèche prouvent clairement la nécessité de protéger les Pigeons ramiers au mois de mars.

C'est donc avec un immense soulagement et une grande

satisfaction, que les protecteurs des oiseaux ont accueilli la décision du Ministère de l'environnement de rejeter les prétentions des chasseurs.

« ... Cette nouvelle devrait, espérons le, marquer la fin du très long combat qui nous a opposés au monde de la chasse pour le droit de vie des oiseaux migrants. Nous avons eu le privilège et le très grand plaisir d'avoir votre aide et votre soutien dans cette affaire. Je tiens donc à vous associer à la joie de cette bonne nouvelle. ! » a écrit Pierre Athanaze, président du Collectif du Col de l'Escrinet, le 9 janvier 2011 à la Fondation Franz Weber – qui a souhaité partager cette joie avec ses amis et ses bienfaiteurs.

Fondation Franz Weber



Testament en faveur des animaux



Notre travail est au service de la collectivité. Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alour-

dira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. _____» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. Le testament manuscrit doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:

Par la présente, je lègue la somme de Fr. _____ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent, sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:

Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. _____ à titre de legs.

Lieu et date _____

Signature _____»

(Le tout écrit à la main).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Comptes

FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux

CCP 18-6117-3

(bulletin de versement rose)

IBAN CH3109000000180061173

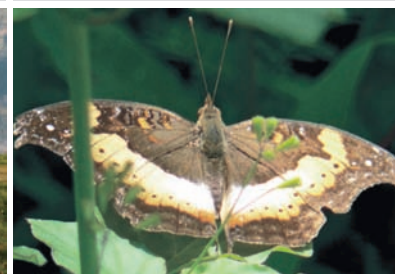
Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6

1006 Lausanne

IBAN CH2287688023045000001

Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



Paysage et rêve

De l'influence durable de la nature sur notre sommeil

■ Dominique Maurer

Il est important, pour bien dormir et faire des rêves reposants, de rechercher nos symboles dans l'environnement naturel afin que les images stressantes, dénuées de sens et de vie, du monde technique qui nous entoure ne nous masque pas les questions essentielles de la vie, nous amenant à ne plus rêver que d'ordinateurs et de téléphones mobiles.

Le paysage qui nous entoure et le monde animal dans toute sa splendeur nous offrent des images stimulantes et chargées de symboles qui valent la

peine d'être rêvées. L'environnement dans lequel nous vivons a une grande influence sur nos rêves aussi. Nous devrions donc veiller à nous entourer plus souvent de nature et à inviter délibérément animaux et plantes dans nos rêves. Pour cela, nous avons besoin d'une nature intacte. L'intérêt porté au rêve depuis des millénaires et la curiosité qu'il ne cesse de susciter chez les hommes témoignent de son importance pour l'humanité.

Les scientifiques du sommeil sont divisés sur la question de savoir si les rêves permettent de mieux comprendre ce qui se passe avec les souvenirs.

Les récits de rêve n'en sont pas moins une source d'information sur le sort réservé aux souvenirs. Les scientifiques supposent que, lors du sommeil paradoxal (REM = rapid eye movement) riche en rêves, le cerveau active et teste de nouvelles liaisons. Pendant le sommeil, notre cerveau tourne à plein régime, par phases successives : les expériences se transforment en souvenirs, les informations non importantes tombent dans l'oubli. Les événements vécus pendant la journée sont déroulés une nouvelle fois, les informations sont absorbées et renforcées par des associations. Celles qui sont importantes sont transférées dans la

mémoire à long terme, les autres sont éliminées tandis que de nouvelles relations s'établissent. Le sommeil profond de la première moitié de la nuit est suivi par une phase de sommeil paradoxal avec mouvements des yeux rapides (REM), qui alterne avec un sommeil plus léger. La science est encore loin à l'heure actuelle de connaître la raison d'être de cette architecture complexe du sommeil (cf. Kehse, 2008, p. 46).

Les couches de l'âme

Dans les années 1900, les chercheurs du rêve de l'époque moderne, Sigmund Freud, Carl Gustav Jung, Alfred Adler, médecin autrichien pratiquant la psychologie de l'inconscient, et le psychanalyste Erich Fromm s'accordaient à reconnaître que les rêves venaient de l'inconscient et qu'ils jouaient un rôle dans la résolution des problèmes. Avec sa théorie des archétypes et de leurs racines archaïques et préhistoriques, C.G. Jung exposait une nouvelle approche de la vie intérieure de l'homme. Pour lui, l'inconscient – l'âme – était composé de deux couches, la surface extérieure faisant le tri dans nos expériences et pensées personnelles, portant sur elles un regard critique avant de les enregistrer. La couche plus en profondeur était, elle, le lieu où se trouvent les archétypes, des dominantes structurelles psychiques, facteurs inconscients qui influencent la cons-



science, la préfigurent et la structurent : des créatures sorties des légendes, des mythes et des contes, leur environnement, la forêt, les champs, les cours d'eau ; le monde animal, les arbres, les fleurs livrent des images d'une valeur intemporelle qui accompagnent les principales expériences universelles comme la naissance, l'enfance, le fait de devenir parent, la vie et la mort – c'est aussi comme cela que nous devrions les appréhender à l'état conscient.

Une rationalisation par la compression

Impossible de statuer ici sur la question du sens à accorder à l'interprétation des rêves. Il est avéré que nous rêvons de circonstances, états et événements de notre vie les plus divers pour mieux les « digérer ». Par compression d'une seule et même image d'un souvenir, le cerveau est capable, dans le rêve, d'accéder autant à la profondeur des expériences à assimiler vécues dans le passé proche et plus lointain qu'à la

largeur - par la quantité de détails - des expériences actuelles à assimiler. Les images à portée symbolique se prêtent particulièrement bien à cela, le rêve utilisant le langage des métaphores, des allégories et des symboles. Dans toutes les cultures, les symboles les plus forts aujourd'hui comme hier sont ceux qui font référence à la nature vivante, comme en témoignent notamment la publicité pour de nombreuses marques. Pour ne pas perdre la référence à l'origine, à la « source » de l'image, il est donc important de savoir à quoi ressemble par exemple un taureau, l'odeur qu'il a, la vitalité et la beauté qu'il dégage, et non pas de n'avoir pour tout souvenir visuel que le logo de Red Bull. Le monde des symboles et donc le monde des rêves s'appauvrissent sans contact direct avec la nature. Si le cerveau semble préférer les symboles naturels, c'est parce que, grâce à leur ambiguïté et leur puissance d'association, les images archétypales – parmi lesquelles le monde animal et végétal joue un rôle important - permettent manifestement d'assimiler plus facilement un plus grand nombre d'informations à la fois que le souvenir d'impressions vagues du monde conscient : une image est plus expressive que mille mots.

L'arbre du rêve

L'arbre présente de nombreuses similitudes avec l'homme ; dans l'interprétation des rêves, il représente aussi le plus souvent l'homme lui-même. L'arbre considéré comme un arbre de vie est un symbole archétypal. Dans le rêve, il est aussi le symbole du développement personnel et psychique. Son apparence, sa forme et sa constitution donnent des informations sur la vitalité du rêveur. La branche en tant que

partie de l'arbre de vie est volontiers considérée dans l'interprétation des rêves comme l'âme du rêveur (cf. Herman, 2001, p. 78). Nous voulons croire à l'interprétation des rêves ? Nous aimerions alors pouvoir rêver de ces branches robustes couvertes de feuilles et de fleurs que nous avons vues la veille.

Voir de ses propres yeux

Quelle expérience pourrait pousser un enfant qui n'a toujours vécu et grandi que dans l'enceinte d'une grande ville à rêver d'un arbre, d'un lion, d'une source ou d'un ruisseau ? Ceux qui ne grandissent pas dans la nature n'ont pas ou que peu accès à de tels symboles qui restent, aujourd'hui comme hier, d'une importance primordiale, notamment dans les rêves nocturnes. Il leur manque une possibilité substantielle de pouvoir s'exprimer qui n'est en rien comparable au fait d'avoir entendu parler de quelque chose ou de l'avoir vu à la télé. Pendant le sommeil, lorsqu'il enregistre les événements vécus dans la journée, le cerveau semble aussi consolider les états d'âme. Un environnement qui est source d'inspiration aide sans conteste à retrouver dans le rêve des souvenirs plus agréables qu'un environnement détruit et pollué. Avec ses lacs, ses fleuves, ses forêts et sa faune variée, la nature, sous nos latitudes, nous offre pour peupler nos rêves des images à haute valeur symbolique qu'il vaut la peine de goûter et de préserver.

Bibliographie

- Herman, Walter O., 2001, *Traumdeutung*
- Kehse, Ute, 2008, *Die rätselhafte Welt der Träume*, GEO Nr. 14
- Kemper, Werner, 1955, *Der Traum und seine Bedeutung*



Les images symboliques de la nature que nous ne pouvons plus voir au quotidien ont presque entièrement disparu de nos rêves, alors qu'elles exercent sur nous une influence depuis la naissance.

Des roues dans le souterrain

C'était un jour des plus ordinaires. Une matinée d'école à faire bailler. Zéro virgule huit fois zéro virgule cinq, se rinait le professeur en jetant des regards encourageants à la classe lorsque soudain, les sirènes se mirent à hurler. En une fraction de seconde il fallait se lever, laisser nos affaires et gagner les corridors, puis former des rangs et, «dans la discipline et en silence, suivre nos professeurs jusqu'au sous-sol de l'école.»

Oui, c'était l'alerte au raid aérien. Le cas extrême depuis longtemps redouté, vécu maintes fois en exercice et qui, dans un repli de nos consciences, était même secrètement désiré. Mais, jusqu'alors, personne ne s'était jamais aventuré au-delà de la lourde porte du cachot, où de sinistres lanières de cuir, suspendues à un crochet, meurtrissaient occasionnellement les chairs des très méchants garçons en guise de châtiement pour leurs mauvaises actions.

Or, pour la toute première fois, cette porte était ouverte. Le cachot, dépouillé de son secret et de sa terreur, n'était plus qu'un passage vers un nouveau territoire inconnu, éclairé de lumières vives, où les élèves de CM1 que nous étions découvriions, ébahis, ce que les soldats qui évoluaient dans le bâtiment depuis des mois, souvent en plaisantant et en riaient avec nous, avaient construit dans les tréfonds de l'école dans le secret le plus absolu.

C'était une pièce immense, où en cas de besoin, un grand nombre de personnes pouvait vivre pendant plusieurs jours ; elle comportait un dortoir avec des lits étroits superposés par trois, une sal-

le d'eau avec deux longues rangées de lavabos en fer blanc, une grande cuisine où des soldats vêtus de tabliers blancs s'affairaient devant des cuisinières et, plus loin encore, une vaste salle meublée de tables et de chaises.

Dans une autre salle attenante, plus petite, quatre soldats en manches de chemise faisaient du vélo. Plus précisément : ils ne roulaient pas, ils pédalaient. Car les vélos étaient fixés à une structure métallique scellée dans le sol. Que faisaient là ces soldats ? Le professeur nous l'expliqua. Ils fabriquaient du courant. Ils fabriquaient l'électricité qui alimentait ce monde souterrain. Effectivement, l'électricité risquait d'être coupée en cas d'attaque sérieuse. Mais grâce à cette électricité autoproduite, tout continuerait de fonctionner. La salle comptait au total dix vélos. Est-ce que quelqu'un aurait envie de donner un coup de main aux soldats ? demanda le professeur. Comme une nuée de sauterelles, les gamins se précipitèrent sur les vélos inoccupés ! Ils pédalèrent comme des dératés, le visage pourpre par l'effort. Impossible de les faire descendre. Bientôt, trop tôt, les sirènes hurlèrent la fin de l'alerte. Tout était terminé. On nous dit que les avions étrangers avaient survolé la Suisse à haute altitude.

Il resta de ce jour le souvenir fort d'une expérience hors du commun. L'image des gamins de notre classe, autorisés, pour «fabriquer du courant», à pédaler avec les soldats, les héros adulés de cette époque-là, ne cesse de surgir du passé chaque fois qu'on évoque l'augmentation galopante de la consommati-

on d'électricité et l'explosion des besoins énergétiques, ou que l'on insiste sur la nécessité d'économiser l'énergie, de produire des énergies renouvelables et de construire de nouvelles centrales nucléaires. En d'autres termes, tous les jours. Comment alors ne pas s'interroger sur le fait que les potentats de l'énergie et les gouvernements ne recourent pas à un procédé qui a fait ses preuves il y a soixante-dix ans, en situation d'urgence ? Un procédé qui ne demanderait qu'à être amélioré, développé, perfectionné, et utilisé à grande échelle ?...

Le 28 août 1977, dans un discours mémorable prononcé devant cinq mille personnes manifestant contre la centrale nucléaire de Graben, Franz Weber nous fit prendre conscience de façon surprenante que nous devons être prêts désormais à investir davantage nos propres forces dans le combat contre l'énergie nucléaire : les forces de notre corps, de nos bras, de nos jambes, de nos muscles. Et à bien y réfléchir, n'est-il pas vrai que dans les huit milliards de Terriens que nous sommes repose une masse inimaginable de force physique, un immense potentiel d'énergie, disponible à tout moment mais laissé en friche ? Pourquoi ne l'utilisons-nous pas ?

Des possibilités sans précédent s'ouvriraient ! Au lieu de payer quelques misérables pourcents de courant prétendu «propre» par la perte irrévocable de nos derniers paysages intacts, de nos derniers torrents sauvages et libres, et nos précieuses forêts, et de jeter des milliards dans les nouvelles technologies destructrices et haute-

ment nuisibles à l'environnement, d'innombrables emplois pourraient être créés. Des armées de chômeurs pourraient retrouver un poste de travail et un revenu, une activité qui, soit dit en passant, ne pourrait que profiter aux fitness et à la santé publique. Dans le monde, des légions de jeunes, débordant d'énergie mais inactifs, livrés à l'ennui et au désespoir, pourraient regagner estime et fierté en produisant un bien essentiel à la communauté : du courant réellement propre – tout en se sculptant un corps sexy aux muscles d'acier.

Chaque maison, chaque foyer devrait disposer de vélos servant à produire de l'électricité ; l'entraînement de fitness à but esthétique prendrait alors un tout autre sens.

Le docteur René Chevallier, spécialiste français du foie, remarqua lors d'un déjeuner en 1958 à Saint-Jean Cap Ferrat qu'on ne se rendait absolument pas compte de l'énergie fulgurante et inépuisable des enfants de dix ans. Une énergie qui devrait impérativement être canalisée pour le bien commun, ajouta-t-il tandis qu'il ôtait délicatement la croûte d'un morceau de Fourme de Cantal. Ces garnements incontrôlables devraient faire du vélo et produire de l'électricité. Non seulement cela les calmerait, mais encore cela favoriserait leur développement physique et contribuerait à leur enseigner certaines notions de civisme.

Autour de la table, les convives étaient choqués. Ils ignoraient qu'ils déjeunaient avec un visionnaire.

Il y a 50 ans, à Paris



Retour en arrière sur les années parisiennes (1949-1974) du journaliste-reporter Franz Weber

Franz Weber – portraits de contemporains célèbres

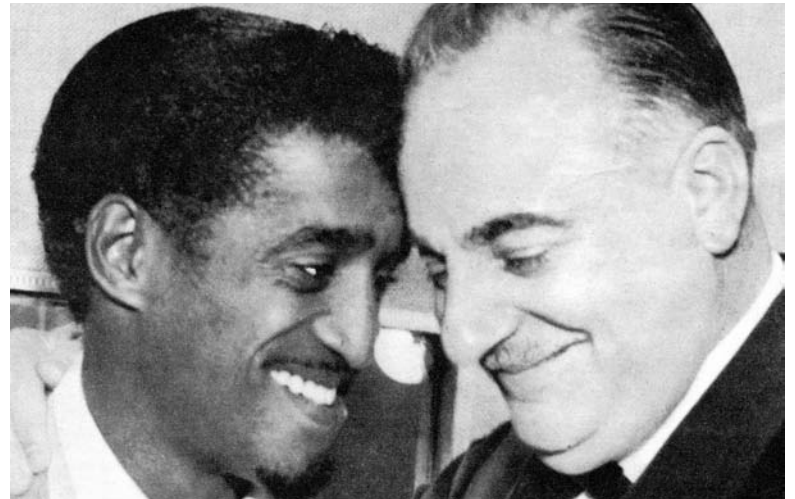
Bruno Coquatrix - Le tsar du music-hall

Les Russes l'ont baptisé le tsar, les Américains l'empereur, les Français l'appellent le pape du music-hall. Bruno Coquatrix est le fondateur, le propriétaire et l'âme du célèbre théâtre de l'Olympia, à Paris. Découvreur de talents légendaire, tout ce qu'il touche se transforme en or. Il a ainsi aidé Gilbert Bécaud, Philippe Clay, Yves Montand, Dalida, Charles Aznavour, Juliette Gréco, Georges Brassens, Marcel Amont, Roger-Pierre et Jean-Marc Thibault, Colette Renard, Jacques Brel, Léo Ferré et bien d'autres encore à se faire un nom. Il a lancé le rock n'roll et ses interprètes, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Claude François etc. etc.

Bruno Coquatrix est toujours à la recherche de nouveaux talents. Lorsqu'il entre dans un cabaret, l'espoir d'être repéré fait trembler les artistes sur scène, car être engagé par Bruno Coquatrix, c'est la porte ouverte sur la gloire et la quasi certitude de devenir riche. Chaque année, il parcourt plusieurs dizaines de milliers de kilomètres pour pouvoir présenter à son public parisien des vedettes et des groupes étrangers dans le cadre de ses «olympiades du music-hall». Pour les Beatles, les Rolling Stones, Louis Armstrong, Ray

Charles, Frank Sinatra, Sammy Davis jr., Duke Ellington, Marlene Dietrich, Amalia Rodrigues parmi tant d'autres, ce fut un grand honneur que de pouvoir se produire au théâtre de l'Olympia.

Plutôt petit que grand, plutôt rondet que mince, Coquatrix n'en a pas moins la stature d'un roi. Cette carrure, il la doit à son nez saillant, son regard clair et résolu mais toujours bon enfant, son front bombé aux sourcils bien galbés, sans oublier bien entendu son charisme naturel. Bruno Coquatrix est maître de toutes les situations. J'ai pu m'en rendre compte, il y a peu, à Moscou, lors d'une répétition générale au théâtre de l'Estrade au cours de laquelle Mireille Mathieu fondit en larmes sous le coup de l'émotion tandis que les musiciens étaient au comble de l'énervement. Il suffit à Bruno Coquatrix de monter sur la scène avec son calme habituel et de saluer chacun aimablement pour que tout reparte, l'orchestre retrouvant son élan, Mireille se reprenant à rire et faisant allègrement retentir ses chansons jusqu'aux rangées plongées dans l'obscurité du théâtre vide. Bruno Coquatrix s'assit sur un tabouret, passa la main sur son double menton, écoutant d'un air satisfait.



Bruno Coquatrix, le roi de «l' Olympia » avec Sammy Davis jr. Une rencontre avec le célèbre chasseur de talents est d'une importance cruciale pour beaucoup d'artistes, car être propulsé sous les projecteurs par lui signifie succès et grande carrière.

Son double menton est le résultat de son goût prononcé pour la fine gastronomie, la conséquence logique de ses talents culinaires. Il adore faire la cuisine, son modèle en la matière étant Rossini.

Deux passions, le métier et la cuisine

«Je comprends bien le compositeur italien», expliquait-il une fois. «Savoir bien cuisiner et savourer ensuite un succulent repas est un plaisir presque supérieur à celui de la composition.»

Lui qui, entre ses quatre murs, saisit toutes les occasions de se mettre aux fourneaux n'imitera cependant jamais l'exemple

de Rossini. Pas question pour lui de renoncer à son métier pour la cuisine. «Sans mon métier, je serais perdu», expliquait-il. «Ce n'est pas mon deuxième mais mon seul et unique moi. Je pense sans arrêt à mon Olympia. Je suis comme un toxicomane qui ne peut plus vivre sans sa drogue. Mon métier est pour moi un besoin à la fois physique et moral. C'est la seule chose au monde qui puisse me passionner, m'exciter et me bouleverser.»

Son métier lui a apporté la gloire et l'honneur. L'honneur avec la légion d'honneur, les palmes académiques, l'ordre du mérite social. Les médailles qu'il a reçues garnissent un ti-



Juliette Gréco, qui lui doit sa carrière fulgurante...

roir entier de son bureau. Mais ni les décorations ni la gloire ne lui font tourner la tête. «C'est parce que j'ai travaillé dur pendant trente ans et que je continue à me consacrer corps et âme à mon métier que je suis célèbre.» précise-t-il.

À la douane de l'aéroport du Bourget, j'ai eu l'occasion de me rendre compte de sa popularité. Tout comme moi-même et les autres passagers descendus de la machine en provenance de Moscou, il avait présenté aux fonctionnaires son passeport et sa carte d'embarquement. Le douanier le reconnut et piquant un fard sous le coup de l'excitation, il retourna la carte et sortit son stylo bille pour lui demander un autographe.

Du chef d'orchestre affamé au directeur de music-hall

Coquatrix était déjà connu avant la guerre. Son nom circulait déjà abondamment avant 1930. Alors à peine âgé de 20 ans, il dirigeait le plus grand orchestre de jazz européen de l'époque. Il tournait à Paris, Londres, Monte-Carlo, Amsterdam et Bruxelles, voyageant de capitale en capitale et amassant les recettes. Mais le service militaire et la crise financière européenne signèrent la fin de sa carrière de chef d'orchestre. Il tenta sa chance en tant qu'imprésario,

survivant tant bien que mal. Il serait même probablement mort de faim si son intuition ne lui avait fait découvrir un jour une artiste inconnue du nom de Lyne Clevers dont il fit en un rien de temps une star. Les partitions recommencèrent alors à s'entasser sur son bureau, il se reprit même à composer.

Mon ange sera sa première chanson et son premier succès, suivront Clopin-clopant et Cheveux dans le vent. Il composa encore 500 autres chansons, toutes plus entraînantes les unes que les autres, mais d'abord il se maria et il dut se rendre au front. Après la guerre, il louera successivement plusieurs théâtres, engagera de jeunes artistes, gagnera beaucoup d'argent, en perdra beaucoup aussi et se consacrera à l'éducation de sa fille née de Paulette, sa tendre épouse, pendant la guerre. En 1952, il voulut être son propre maître. Il fonda alors le théâtre de l'Olympia, lançant Gilbert Bécaud, Charles Aznavour, Juliette Gréco et Georges Brassens, et il devint aussi célèbre que Vincent Auriol, le président de la République de l'époque.

En 1957, le succès commence à s'essouffler avant de le lâcher tout à coup en chute libre. Bruno Coquatrix remuera alors ciel et terre pour se remettre en selle.

Édith Piaf, un phénomène

Coquatrix raconte : «En 1960, j'étais proche de la crise de nerfs. Je ne savais vraiment plus quoi faire. Édith Piaf, qui était depuis des mois à l'hôpital où elle luttait régulièrement entre la vie et la mort, tenta de me consoler : 't'en fais pas. Dès que je serai sur pied, je viendrai chanter à l'Olympia, cela t'aidera à t'en sortir.' Elle avait raison. À peine se sentait-elle

mieux qu'elle se produisit sur la scène de l'Olympia. Le succès fut foudroyant. Mon théâtre était sauvé.»

La voix de Coquatrix frémit à l'évocation d'Édith Piaf. «J'ai écouté il y a peu le disque que j'avais fait enregistrer lors de sa dernière apparition à l'Olympia. Son Non, je ne regrette rien est un cri qui surgit du plus profond de la vie. C'est tout simplement génial ! Elle a une voix incroyable. Personne n'a jamais chanté, ne chante et ne chantera jamais plus comme elle.»

Il baisse les yeux et ajoute dans un murmure : «Édith était la plus authentique de mes amies. Nous nous sommes quelquefois disputés et nous boudions ensuite mais nos querelles ne duraient jamais bien longtemps. Je crois que j'étais la seule personne sur laquelle elle pouvait s'appuyer et Dieu sait combien elle en a eu quelquefois besoin.»

Bruno Coquatrix fut son premier imprésario. Il l'avait découverte en 1935 dans un café où elle chantait pour un prix ridiculement bas et lui avait of-

fert sur-le-champ un engagement dans le meilleur cabaret de la place Pigalle. Mais il avait commencé par l'emmener chez la couturière car ce qu'elle portait ressemblait plus à une loque qu'à une robe.

Une petite robe noire

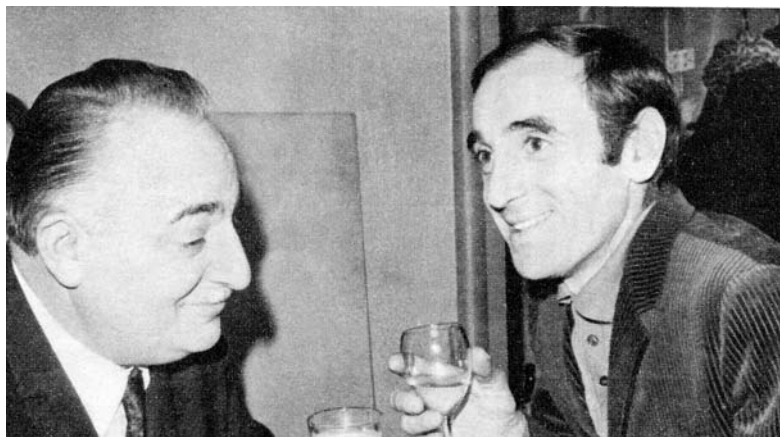
Il avait demandé : «Faites-lui une robe noire avec des poches sur les hanches. Elle pourra ainsi y faire disparaître ses mains au lieu de les mettre sur les hanches comme elle a coutume de le faire, ce sera plus esthétique.»

Cent fois, mille fois, Édith Piaf se fera refaire cette même robe, repensant chaque fois à cette année 1935 et à Bruno Coquatrix. Après sa mort, elle lui fera cadeau de sa dernière robe, la léguant à son vieil ami dans son testament.

Le portrait d'Edith, une affiche noire sur fond rouge, est accroché en grandeur nature au mur du bureau de Bruno Coquatrix. Elle trône à la manière d'une sainte protectrice au-dessus de son immense bureau et des tableaux noirs sur lesquels sont notées à la craie les heures



Coquatrix avec Edith Piaf, sa plus grande révélation et sa meilleure amie...



Bruno Coquatrix et Charles Aznavour, le chansonnier et compositeur mondialement connu...

d'entrée en scène des vedettes qui se produisent ici. Assis à côté de moi dans un fauteuil en cuir noir, Bruno Coquatrix lance un regard plein de gratitude à l'affiche et murmure à moitié pour moi, à moitié pour lui-même : «Une femme extraordinaire !».

Il a demandé à sa secrétaire de ne pas nous déranger. Mais à peine dix minutes se sont-elles écoulées que la jeune fille entre sur la pointe des pieds dans la pièce, tendant à son bien sympathique patron une feuille portant ces mots : «Aznavour appelle de New-York, vous prenez l'appel ?»

Coquatrix décroche, écoute un instant et dit : «Bien, je prends un avion après-demain.» avant de raccrocher aimablement.

«Vous voyagez beaucoup !»

«Vous pouvez le dire. Au cours des huit derniers jours, j'ai été à New York, au Caire et à Moscou. Au Caire, il faisait chaud, à Moscou froid, à New York il pleuvait.»

«Vous n'êtes certainement pas allé dans toutes ses villes pour y étudier les conditions météorologiques ?»

«Non, j'y ai engagé des artistes et discuté avec des gens intéressants.»

Conversations au sommet

«Vous avez dit une fois que vo-



Bruno Coquatrix avec Louis Armstrong, qui est apparu avec sa célèbre trompette à l'«Olympia»...

tre métier vous faisait rencontrer la plupart des chefs d'état. Avez-vous également connu Kennedy et Khrouchtchev ?

«Kennedy malheureusement pas, mais Khrouchtchev oui.»

«Quelle impression vous a-t-il faite ?»

«Une excellente impression. C'est un homme très intéressant. J'ai senti chez lui une incroyable soif de connaissance, un grand amour de la vie. Il répondait à chacune de mes questions de manière spontanée, sans détour. J'ai trouvé fascinant ce caractère direct.»

«Avez-vous connu Che Guevara ?»

«Je me suis trouvé une fois assis à côté de lui, dans l'avion Paris-Rome. Mais je n'ai appris qu'après coup qu'il était. Nous n'avons rien échangé en dehors des formules de politesse

habituelles. Pendant le vol, il discutait avec exubérance avec des amis cubains et racontait des blagues, se tordant de rire comme un gamin.»

«Vous connaissez De Gaulle ?»

«Oui, bien entendu. Comme je vous disais, c'est mon métier qui m'amène à fréquenter souvent des chefs d'états. Il y a un mois, je discutais avec Fidel Castro.»

«Que pensez-vous de lui ?»

«C'est un homme d'envergure. Entendons-nous bien, je ne

m'intéresse pas à la politique. La seule chose qui compte pour moi, c'est l'homme.»

«Vous voyagez sur tous les continents, dans toutes les villes. Où vous sentez-vous chez vous ?»

«À Paris. C'est ici que j'aimerais mourir. Ce qui ne m'empêche pas d'aimer d'autres villes, Rome, Lisbonne, Moscou, Barcelone, Bruxelles, Lausanne...»

Moi qui suis Suisse allemand, j'ai envie de vous demander : «Vous n'aimez donc pas Zurich, Bâle ou Berne ?»

A Zurich : des instants bouleversants

«Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Zurich par exemple m'a laissé un souvenir très fort, peut-être le plus fort de ma vie. C'était pendant la guerre, en 1941. J'avais eu la chance de partir en tournée à Zurich avec Lucienne Boyer et Jacques Pills dont j'étais l'imprésario. Cinq musiciens nous accompagnaient. Sur le quai de la gare de Zurich, un petit groupe de personnes nous attendait. Quand nous sommes descendus du train, ils ont entonné la Marseillaise. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point nous fûmes touchés ! Nous nous sentions soudain libres. Ce sentiment était d'une force inouïe. Le soir de la première, quand Lucienne Boyer est parue sur scène, la salle entière s'est levée et s'est mise à chanter à pleins poumons : 'Allons enfants de la patrie !'. Lucienne sanglota à chaudes larmes ; elle était tellement émue qu'elle eut de la peine à chanter son célèbre Parlez-moi d'amour. Quand je pense à Zurich, je revois toujours ces moments chargés d'émotion et je me dis que le cœur d'aucune autre ville étrangère ne pouvait battre aussi fort pour la France occupée que le cœur de cette ville suisse

Franz Weber 1967



Le célèbre théâtre de l'Olympia en 1960

Franz Weber membre d'honneur de Pro Natura



A Bâle, lors de sa séance de décembre 2010, le Conseil des délégués Pro Natura a nommé le célèbre protecteur de la nature et des animaux Franz Weber membre d'honneur de Pro Natura. La plus ancienne organisation suisse de protection de la nature rend ainsi hommage à l'inlassable engagement de Franz Weber en faveur de la nature et des paysages, en Suisse et au niveau mondial.

Depuis les années 1960, l'ancien journaliste Franz Weber s'est consacré de plus en plus à la protection de la nature et des animaux. C'est dans la lutte contre le bétonnage et l'ur-

banisation du paysage lacustre de Surlej en Haute Engadine qu'il a trouvé l'impulsion nécessaire pour son engagement au niveau mondial. Dans les années septante, il a fondé la Fondation Franz Weber et l'association Helvetia Nostra.

Lancement de nombreuses initiatives populaires

De 1973 à 2008, il a lancé près d'une douzaine d'initiatives populaires fédérales et quinze initiatives cantonales. Grâce à son engagement et ses interventions habiles et musclés, Verbier (VS) s'est vu épargner la construction d'une place d'atterrissage en altitude; les

hydravions sont bannis des lacs suisses; le Simmental fut préservé de la destruction par l'autoroute du Rawyl, projetée à l'époque; l'historique Grand-hôtel Giessbach, au bord du lac de Brienz, a été conservé et ressuscité à la vie; les vignobles de Lavaux (VD) sont entrés au patrimoine culturel de l'Unesco et les jardins de Lausanne-Ouchy, célèbres dans le monde entier, furent sauvés de la dévastation par la bretelle autoroutière de la Perraudettaz.

Déjà distingué à maintes reprises à l'étranger, Franz Weber s'est réjoui de cette première distinction suisse.

Franz Weber est le 24e membre d'honneur de Pro Natura qui compte actuellement environ 107'000 membres.

SAUVER LE SOL SUISSE

Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires



L'initiative «Sauver le sol suisse : pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires» a été lancée, pour éviter que chaque vallée de montagne, chaque haut plateau, ainsi que les derniers hectares de sol agricole soient sacrifiés au profit de l'industrie du bâtiment. Actuellement, un mètre carré de sol suisse disparaît chaque seconde éternellement sous le béton. Dans les régions touristiques, plus de 70% des appartements sont déjà

des résidences secondaires occupées uniquement quelques semaines par année.

Le but de cette initiative est d'inscrire la responsabilité assumée par la Confédération et les cantons vis-à-vis du développement urbain en Suisse sur la base d'un aménagement du territoire coordonné et d'empêcher la multiplication envahissante de résidences secondaires dans l'espace rural, ainsi que la destruction des derniers paysages intacts.

OUI!

**à l'initiative pour en finir
avec les constructions envahissantes de résidences secondaires**

Toutes les informations sous: www.sauver-le-sol-suisse.ch
(La date de votation n'a pas encore été publiée)

Bilans : Fondation Franz Weber – Helvetia Nostra

à consulter en taille normale sous: www.ffw.ch

Fondation Franz Weber		
Bilan au 31. 12.	2009	2008
Actif		
Actifs circulants		
Caisse	2 931.10	2 060.20
CaisseEuro	216.80	216.80
Chèques postaux	261 541.29	449 416.34
CCP Grand V	19 196.52	30 408.12
Banque: Crédit Agricole Euro	2 254.10	2 949.95
Banque: Katherin NT.	44 069.65	31 474.25
Banque: Landolt & Cie. CH	30 149.43	329 437.03
Banque: Landolt & Cie. Leqs	2 583 453.92	1 817 115.21
Banque: Landolt & Cie. Aus. \$	109 334.48	93 277.36
Banque: Landolt & Cie	509 986.95	
Raiffeisen c/c Euro	7 732.75	12 269.25
Banque BCV CH	2 136.55	1 661.95
DC Bank	4 540.10	-187.05
Impôt anticipé	20 304.92	11 339.53
Actions diverses	1 713 959.40	1 525 492.39
Titres – Act. Parkhôtel Giessbach	3 939.93	3 939.93
Stock marchandises	132 524.95	119 758.00
Fond. Giessbach au peuple Suisse	482 407.30	483 347.30
Débiteurs divers Australie	5 407.70	3 795.75
Salisbury Hous Pty	294 545.75	281 467.10
Actif transitoire	94 111.72	26 147.75
Total actifs circulants	6 324 745.31	5 225 387.16
Actifs immobilisés		
Immeuble – Bureaux	1 870 965.91	1 870 965.91
Immeuble – France	484 107.25	484 107.25
Terrain Col Escrinet	21 907.44	21 907.44
Immobilisé Australie	2 419 907.95	2 410 834.85
Installations	20 200.00	26 500.00
Équipement informatique	10 700.00	9 400.00
Véhicule, machines, mobilier, dépôt marque	34 000.00	11 800.00
Total actifs immobilisés	4 861 788.55	4 835 515.45
Total actifs	11 186 533.86	10 060 902.61
Passif		
Fonds étrangers		
Helvetia Nostra	38 882.25	38 805.80
Créanciers divers Australien	4 517.15	14 466.20
Créanciers divers	48 165.23	64 088.17
Hypothèque-Banque Migros	240 000.00	250 000.00
Provision pour frais	5 000.00	5 000.00
Passif transitoire	164 283.04	153 938.28
Total fonds étrangers	500 847.67	526 298.45
Fonds propres		
Report	9 534 604.16	7 116 896.70
Bénéfice	1 151 082.03	2 417 707.46
Total fonds propres	10 685 686.19	9 534 604.16
Total passifs	11 186 533.86	10 060 902.61
Compte de perte et profits		
Produits		
Ventes	34 361.60	35 794.57
Leqs	2 371 767.98	4 085 020.99
Dons – Abonn. Journal – Obj. FFW	157 190.49	348 075.65
Campagne – solde Hiver	114 565.88	111 505.85
Campagne Février	347 004.05	270 403.95
Campagne Mai	308 310.70	301 726.25
Campagne Août	443 041.30	310 944.35
Campagne Noël	417 266.25	424 476.87
Parrainages chevaux	22 450.18	33 644.10
Intérêts actifs	45 921.84	39 023.04
	4 261 880.27	5 960 615.62
Charges		
Salaires et charges sociales	656 092.90	647 311.40
Loyer, chauffage, électricité	102 010.22	96 285.28
Intérimaires	10 570.00	16 557.75
Assurances	19 909.81	19 373.55
Affranchissements, téléphone, fax, internet	111 386.64	121 966.67
Entretien, réparations, installations	51 439.95	29 823.00
Fournitures bureau, imprimés, administration	51 594.73	47 065.73
Calendriers, cotisations, document., films	34 548.75	21 304.25
Frais maintenance fichier informatique, cours	14 045.95	10 593.21
Frais voiture	18 138.83	20 908.64
Publicité	129.10	25 999.54
Frais voyages, congrès, assemblées, relations pub.	53 920.38	68 612.23
Frais généraux divers, recours, honoraires avocats	127 066.11	91 999.56
Frais banques	8 320.58	3 439.43
Amortissements	25 197.00	25 108.55
Intérêts hypothécaires	6 810.35	8 206.25

Frais immeuble	31 052.84	31 371.20
Variation s/marchandises	37 981.22	28 204.35
Variation monétaire	12 137.42	10 313.56
	1 372 352.78	1 324 444.15

Campagnes		
Parc National Fazao – Malfakassa	503 664.36	443 559.46
Naturreserve F. Weber Territory	261 529.83	301 879.70
Action Février	121 844.30	144 631.00
Action Mai	128 913.90	150 791.80
Action Août	122 071.40	123 690.20
Action Noël	115 042.71	147 687.30
Journal F.W.	193 897.15	315 169.28
Défense Patrimoine campagne environnement	66 733.00	54 100.80
Campagne UAN - Procès animaux	3 065.20	67 940.62
CITES	8 615.55	
Campagne oiseaux migrateurs	3 677.30	
Campagne animaux divers et phoques	163 157.74	32 874.65
Le Grand V	2 684.17	6 552.30
Sauver le Lavaux		408 586.90
Sauver Lavaux	43 548.85	
Droits recours Associations		21 000.00
	1 738 445.46	2 218 464.01
Total charges	3 110 798.24	3 542 908.16

Bénéfice	1 151 082.03	2 417 707.46
Résultat	4 261 880.27	5 960 615.62

Helvetia Nostra		
Bilan au 31.12.	2009	2008
Actif		
Chèques postaux	20 128.82	8 546.72
Impôts anticipés	18.25	5.55
Fondation Giessbach au peuple Suisse	113 919.95	113 919.95
Fondation Franz Weber	38 882.25	38 805.80
Total Actifs	172 949.27	161 278.02

Passif		
Fonds étrangers		
Créanciers divers	2 000.00	7 400.00
Passif transitoire	5 078.00	4 483.00
Bonus Hotel Giessbach	110 860.90	110 860.90
Total Fonds étrangers	117 938.90	122 743.90

Fonds propres		
Report	38 534.12	55 968.18
Excédent Produits/Charges	16 476.25	55 010.37
	172 949.27	-17 434.06
		38 534.12
		161 278.02

Compte de perte et profits		
Produits		
Dons divers et cotisations	59 992.35	18 362.09
Les	75 000.00	0.00
Intérêts actifs	49.60	12.45
	135 041.95	18 374.54

Charges		
Frais avocats affaire Serano Corsier	0.00	10 299.45
Campagne «Sauver Lavaux»	102 678.05	3 322.70
Campagne «Château de l'Aile» à Vevey	0.00	5 000.00
Frais aménagement territoire	4 000.00	8 791.00
campagnes diverses – Vendlincourt		
Frais administration et bureau	3 728.00	3 728.00
PTT	3 965.65	1 652.45
Frais réunions, relations humaines	2 147.50	1 990.00
Frais divers – honoraires avocats	2 046.50	1 025.00
	118 565.70	35 808.60

Excédent produits	16 476.25	0.00
Excédent charges	0.00	-17 434.06
	135 041.95	18 374.54

La Fondation Franz Weber est une fondation du droit fédéral (article 80 et suivants du Code civil suisse) contrôlée par les instances fédérales et par une société fiduciaire accréditée. En tant qu'organisation d'utilité publique, elle est exonérée d'impôts. Les dons versés à la fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons.

Courrier des lecteurs

Economiser, c'est bien mais cela ne suffit pas!

En tant que membre de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil national et en ma qualité de président de l'association Suisse Eole, je me vois dans l'obligation de réagir à certaines affirmations publiées dans le n° 94 du "Journal Franz Weber" afin de présenter brièvement cette énergie propre et renouvelable qu'est l'éolien. Je suis bien conscient du fait que les avis sur l'aspect esthétique des éoliennes divergent d'une personne à l'autre. L'appréciation de ce qui est beau est certes subjective. Il convient cependant de relever qu'une majorité de la population suisse a une opinion positive des éoliennes. Beaucoup les voient comme le symbole d'une politique énergétique tournée vers l'avenir. La publication, à la mi-novembre 2010, des résultats d'une enquête auprès d'un échantillon représentatif de la population du canton de Neuchâtel a confirmé les résultats de sondages antérieurs: 93% des personnes interrogées se disent favorables d'une manière générale à un développement de l'énergie éolienne et 73% estiment que l'on peut ériger des éoliennes sur les crêtes du Jura.

L'adhésion des citoyennes et des citoyens à l'énergie éolienne est un signe de leur confiance dans le sérieux de la planification des sites. On ne construit pas d'éoliennes

dans les "derniers espaces libres" (JFW n° 94), mais la plupart du temps dans des zones aménagées où l'on trouve déjà routes, restaurants, lignes à haute tension, remontées mécaniques ou chalets (p. ex. Collonges, Mont-Crosin, Gütsch/Andermatt ou encore Crêt-Meuron). Ce sont les cantons qui sont chargés de veiller au développement raisonné et coordonné de l'énergie éolienne. La procédure de planification, comprenant le plan directeur cantonal, le plan d'affectation communal et le permis de construire, est un modèle de concertation et offre de nombreuses voies de recours. Elle garantit la prise en considération de la valeur paysagère. En tant qu'organisation professionnelle, Suisse Eole accorde une grande importance à un développement qualitatif de l'énergie éolienne dans le respect de la nature et des paysages.

L'énergie éolienne est une source de courant vert dont le potentiel est loin d'être négligeable. Elle pourrait couvrir jusqu'au quart des besoins de certains cantons (NE: 20%, VD: jusqu'à 25%). Bien entendu, Suisse Eole ne s'engage pas seulement pour le développement des énergies renouvelables mais soutient également les économies d'électricité. Le hic, c'est que même si nous parvenions à diviser notre consommation énergétique globale par deux, cela ne suffirait pas pour remplacer

les 80% de sources d'énergie non renouvelables auprès desquelles nous nous fournissons actuellement. Nous avons tous besoin des énergies renouvelables. L'éolien représente une contribution fiable, peu coûteuse et adéquate en Suisse également à la résolution de la question énergétique au niveau international.

*Laurent Favre
conseiller national
président de Suisse Eole (association suisse pour la promotion de l'énergie éolienne)
Corcelles-Cormondrèche*

Défense

du pompage-turbinage

Un grand merci à l'attention de M. Philippe Roch pour son excellent plaidoyer contre les éoliennes (JFW No 94, p. 20-22), contre cette brusque "industrialisation massive" et cette dénaturation dramatique du paysage, ceci pour un rendement illusoire. Toutefois, l'ancien chef de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP), directeur et auteur avec Dominique Bourg d'un ouvrage désormais incontournable (1), se trompe hélas de cible lorsque, dans ce même article de votre JFW, il critique la position de l'OFEN pour les PAC avec sondes géothermiques récentes, parfaitement conformes aux critères écologiques d'aujourd'hui et de demain. Mais, ce qui est encore plus grave, il critique le "gaspillage" du potentiel hydro-électrique par pompage-turbinage en Suisse. Il faudrait une bonne fois dire et répéter que cette forme de production d'énergie électrique est non polluante, renouvelable, qu'elle économise l'eau de nos barrages d'accumulation en la repompant

aux heures creuses, ceci aussi pour mieux équilibrer nos réseaux. Ainsi, Emosson (futur ?) ne coûte pas 500 GWh par année de «pertes électriques». C'est de la désinformation pure et simple auprès des lecteurs ! La centrale hydro-électrique de Veytaux, par exemple (alt. 377 m), entièrement souterraine, appartenant aux Forces Motrices Hongrin-Léman SA (FMHL) du groupe Alpiq, et aussi équipée du pompage turbinage, ne provoque aucune atteinte à l'environnement.

André Durussel-Pochon, CH-1464 Chêne-Pâquier VD

1) Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité.

Edit. Labor et Fides, CH-1204 Genève, janv. 2010, ISBN 978-2-8309-1374-3

Réponse de Philippe Roch à André Durussel-Pochon :

Les problèmes des pompes à chaleur et les pertes du pompage turbinage

Je suis heureux de constater que je partage avec M. Durussel deux convictions essentielles: la nécessité de protéger nos plus beaux paysages, et l'importance d'une politique énergétique qui tire le meilleur profit des ressources disponibles, tout en prenant soin de l'environnement. Je désire apporter des précisions sur les deux points d'ordre technique soulevés par M. Durussel. En ce qui concerne les pompes à chaleur, elles fonctionnent à l'électricité. Pour chauffer des locaux, elles concentrent l'énergie disponible dans un milieu extérieur, le sol, l'eau ou l'air, à la manière inverse d'un frigo. Plus la source de chaleur est

chaude, moins il faut d'électricité pour la concentrer et chauffer les locaux. Par exemple en puisant la chaleur en profondeur du lac Léman, la température de la source est de 5 °C en hiver. Il faudra 20% à 30% d'électricité pour produire 100 % de chaleur, un très bon rendement. Par contre si la source est prise dans l'air, les jours les plus froids, où il faut le plus de chaleur, il faudra 60% d'électricité pour produire 100 % de chaleur. Or ce type de pompes à chaleur sont souvent installées aujourd'hui, parce qu'elles sont les moins chères. Elles ne représentent qu'un maigre progrès par rapport à des chauffages électriques. Lorsqu'on sait que l'électricité supplémentaire dont nous avons besoin pour alimenter ces pompes à chaleur doit être importée, et qu'elle provient principalement de centrales à gaz, à charbon ou nucléaires, dont le rendement et de l'ordre de 30%, on se rend compte qu'une pompe à chaleur n'est pas plus écologique que si l'on brûlait du gaz, du charbon ou de l'uranium dans sa cave. L'Office fédéral de l'énergie, qui fait une promotion très active des pompes à chaleur, présente un modèle idéalisé, avec des systèmes de couplage chaleur-force, et des conditions optimales, qui ne sont ni exigées, ni appliquées dans la plupart des cas. Si l'on veut promouvoir les pompes à chaleur, il faut introduire dans la législation fédérale trois obligations: la première serait de n'autoriser que les pompes à chaleur les plus efficaces, avec des sources suffisamment chaudes (lac ou sous-sol). La deuxième serait d'exiger pour ces pompes à chaleur une production d'électricité re-

nouvelable, soit sur le bâtiment lui-même, sous forme de panneaux solaires, soit auprès du fournisseur d'électricité. Enfin de telles installations ne devraient être autorisées que pour des bâtiments très bien isolés.

Quant au pompage-turbina-ge, les chiffres donnés dans l'article pour Emosson se réfèrent à un projet qui n'est pas encore en fonction. Pour répondre à la critique de M. Durussel j'ai contrôlé les chiffres auprès de la statistique fédérale. Pour l'ensemble de la Suisse le pompage consomme actuellement 2'500 GWh par année, soit l'équivalent de 4% de la consommation d'électricité du pays. Cette électricité est achetée à l'étranger aux heures creuses; elle est produite par des centrales au gaz, au charbon, ou nucléaires, ce qui est source d'une importante pollution de l'environnement. Le rendement est en moyenne de 75 %. C'est-à-dire qu'il faut 100 unités d'électricité pour faire monter l'eau dans le barrage et récupérer ensuite 75 unités lors du turbinage. Sur l'ensemble du pays, les pertes du pompage-turbina-ge représentent chaque année 600 GWh, soit 1 % de la consommation d'électricité, l'équivalent de la production de 600 éoliennes du type de celles du Mont-Crosin, ou 180 éoliennes comme celles de St Brais.

Philippe Roch

Une connotation quasi religieuse

Pouvez-vous m'expliquer pour quelle raisons, selon votre vision des choses de la vie, les éoliennes créent-elles une telle fascination sur les humains ? Alors que quand on y regarde de plus

près, ce n'est pas vraiment le paradis sur terre ni la bonne affaire socio-économique, ni un plus pour le tourisme, loin de là, surtout quant il y aura des éoliennes industrielles partout. Voir à ce sujet la revue de presse de Juracrètes à propos de l'éolien dans le Canton du Jura en particulier Le Peuchapatte, les mêmes éoliennes que celle prévues à Sainte-Croix: <http://www.juracretes.ch/default.asp/0-0-2754-0-0-0/2-1-883-17-6-1-19>. Pour cette dernière localité, je parlais même d'attitude suicidaire de la part des autorités, tenant compte des intérêts en jeu et des nuisances constatées ailleurs, car Sainte-Croix, ce sont quand même 4000 personnes dans un rayon de 1500m autour des éoliennes, un hôpital à moins de 600m et un marché immobilier qui sera encore fragilisé par ce projet (dans ce contexte il est amusant de voir la publicité de l'ADNV - Association de Développement Economique du Nord Vaudois - <http://www.adnv.ch> dans la rubrique immobilière du journal La Region Nord Vaudois)

C'est volontiers que je lirai vos réflexions pas seulement socio-économiques, mais aussi et surtout philosophiques, voire d'ordre spirituel, sur le sujet. Les photos jointes, avec les éoliennes qui écrasent l'église ou le crucifix donnent à réfléchir sur une connotation quasi religieuse du symbole éolien, comme une lutte de domination d'un monde technologique, monde de l'argent aussi, sur le monde religieux et les valeurs spirituelles traditionnelles.

*Jean-Marc Chapallaz
1146 Baulmes*

Un joyau qui n'existera plus

Il y a quelques jours j'ai pris connaissance, via le site procretes.ch, du projet d'implantation d'éoliennes géantes dans l'arc jurassien et je me réjouis que vous vous engagiez dans la bataille contre cette aberration. Je suis atterré par le nombre d'engins et de sites prévus, ainsi que par la taille monstrueuse de ces éoliennes. S'i il se réalise, ce joyau du territoire suisse qu'est l'arc jurassien, n'existera tout simplement plus. Il deviendra un cauchemar pour ceux qui y vivent et pour ceux qui aiment aller s'y ressourcer. Les abords des autoroutes suisses, déjà bruyants et longés par des lignes à haute tension, sembleraient infiniment plus indiqués que les rares espaces vierges de l'arc jurassien. La bataille se jouera évidemment sur le terrain de l'information. Les compagnies d'électricité ont bien compris l'intérêt de l'image écologique de l'éolienne pour faire passer un projet dont ils seront les seuls bénéficiaires. Une autre difficulté réside dans le fait que la majorité de la population suisse ne vit pas dans l'arc jurassien, ne le connaît pas bien et risque de se montrer indifférente. Mais je m'arrête là, car vous connaissez ces choses bien mieux que moi. Je vous remercie de vous engager pour la défense de ce que notre pays comporte encore de beau et de bon et vous souhaite de tout cœur de réussir.

*Jean-François Montandon
1066 Epalinges*

Franz Weber – Membre d'honneur de Pro Natura

Cher Monsieur Weber, c'est avec joie que j'ai appris que vous avez été nommé mem-

bre d'honneur de Pro Natura. Je vous en félicite car c'est une nouvelle marque de reconnaissance pour votre œuvre. Recevez mes bons vœux et meilleures salutations.

Henriette Blanc, 1095 Lutry

Elles n'osent même plus se lécher

En tant que paysanne professionnelle et éleveuse de laitières, je pratique l'écornage depuis fort longtemps, comme la législation le prescrit et l'oblige, sous anesthésie générale puis locale. Je le fais avec le plus grand soin pendant et surtout après, car c'est à ce moment qu'il faut être le plus délicat, c'est-à-dire pendant la cicatrisation. Je constate que vous, par manque de professionnalisme, vous attardez sur un sujet dont nos instances vétérinaires ont pris toutes les mesures nécessaires de protection de l'animal. C'est à l'agriculteur de le faire avec

le plus grand soin. Par contre, vous passez outre des sujets bien plus tristes, tels que les nouvelles stabulations libres pour les bovins. Plus c'est ouvert, mieux c'est, selon ceux qui veulent le bien, selon les normes, de mes vaches. Je vous invite impérativement sur ma ferme, lorsque les températures sont négatives. Les bouses gèlent, l'épaisseur s'épaissit, les vaches se tordent les pieds, tombent, se blessent, sont traînées à l'agonie dans l'infirmerie dans l'espoir d'une guérison qui tarde, tarde et tarde encore pour finalement, dans de bien plus grandes souffrances que l'écornage, être abattues sur place.... Au dégel, c'est pareil, ça patauge en plus. Et même quand le gel n'y est pas, croyez-vous qu'elles sont confortables sur ces caillebotis ? C'est contre-nature tout ce béton ; c'est hyper dur, elles glissent, n'osent même plus se lécher

de peur de tomber, se blessent avec les mêmes conséquences d'une météo gelée. Alors, Franz Weber, venez visiter ma ferme aux normes et partez au secours de toutes ces bêtes mal logées. J'aimerais que vous souteniez toutes les vaches de Suisse, comme je vous soutiens.

*Myriam Sandoz
2054 Chézard-St-Martin*

Il est des races sans cornes

Je suis d'accord avec vous que n'importe quel animal doit pouvoir vivre harmonieusement avec ce que la nature lui à fournit. Votre campagne contre l'écornage des bovins me tracasse à chaque fois que je découvre un article à ce sujet. Jamais vos articles soulèvent que des vaches naturellement sans cornes, y vivent paisiblement. En effet, e dispose d'un petit troupeau de race Angus-Aberdeen et Hérens. La race Angus est précoce et

rustique. Elle a peuplé pratiquement le monde entier. C'est l'une des plus vieilles races d'Europe. Son herd book est aussi le plus grand du monde. C'est une excellente race pour valoriser les fourrages grossiers avec d'excellentes aptitudes pour la haute montagne, les plaines sèches le tout toujours avec des vèlages faciles... Le problème avec votre campagne contre l'écornage des bovins est que le public qui se promène fera encore plus facilement le rapprochement avec des bovins écornés. Rien que chez nous en Suisse, les troupeaux de vaches mères sont principalement composés de vaches naturellement sans cornes. (races anglaises). Oui pour une campagne de protection animale, mais il est impératif d'expliquer que des exceptions sont aussi possibles et naturelles. En espérant avoir titillé votre sens terrien, je vous souhaite une bonne et raisonnable campagne.

*Tissières Frédéric
agriculteur bio
1955 Chamoson*

Notre Suisse, nos vaches

Nous avons bien reçu votre très beau calendrier concernant les vaches suisses et nous vous remercions sincèrement. Nous trouvons aussi triste de constater qu'il n'y a hélas bientôt plus de vaches avec cornes en Suisse. Par ailleurs, nous admirons votre courage et votre force de lutter sans cesse pour la nature et les animaux.

*Jeannette et Paul Kirchmeier
1860 Aigle*

Parole et caresses plutôt que le fouet

Avec tous mes remerciements pour le magnifique calendrier 2011. Ayant été



élevée à la campagne mon père petit paysan (4 vaches 1 cheval), nous a appris à respecter les bêtes car l'animal obéit à la parole et au caresses plutôt qu'avec le fouet! Votre œuvre pour le sauvetage des phoques est inestimable surtout avec les risques que vous prenez en allant sur place pour essayer d'arrêter ces atrocités – malheureusement les intérêts financiers passent sur toutes les infractions. Il faudrait boycotter les importations provenant de ces régions!!!! Avec toute ma gratitude et meilleurs messages.

Rose Rogivue, 1350 Orbe

Sont-elles gênées par les cloches ?

Cher Monsieur Weber, J'apprécie et suis en accord complet avec vous concernant vos articles au sujet de l'écorchage des bovins. Concernant les vaches, il y a encore deux sujets qui me préoccupent: Le premier concerne les cloches que les éleveurs leur imposent. Certes, c'est très joli d'entendre ces sonnaillles dans nos prairies et pâturages, c'est bien helvétique et cela a du charme. Par contre je me demande si les vaches qui doivent porter ces lourdes cloches en fonte avec de larges colliers sont

gênées dans leur pâture, et comment apprécient-elles ce bruit continu proche de leurs oreilles? Le second est celui des énormes tétines qu'elles doivent trimbaler entre leurs jambes! Je sais que ces pauvres vaches sont victimes «sur l'échafaud» du rendement laitier. Mais quel traitement ou manipulation génétique leur fait-on subir pour en arriver à un tel résultat? Et quel handicap pour se déplacer! En vous remerciant et vous félicitant pour votre difficile combat pour la cause animale et la nature en général,

Josette Hurni, 1585 Salavaux

Remerciements

Merci à toute l'équipe motivée et audacieuse – parce que dans le vrai, qui accompagne Monsieur Franz Weber et sa famille dans la lutte qu'ils mènent pour plus de respect, d'humanité et de justice envers la nature et les animaux en particulier. Que le Ciel les inspire encore longtemps!

M. Fiaux, 1436 Chamblon

Une vraie civilisation se mesure à son degré de respect envers la Création.

Anne Bürgi, 1204 Genève

Vient de sortir en librairie :

Bertil Galland

UNE HEURE EN LAVAUX

SUR LES PAS DE FRANZ WEBER

UNE HEURE AVEC Xenia

Que resterait-il de Lavaux sans le combat acharné de Franz Weber que certains disent insupportable ? Ni l'aménagement du territoire ni la consécration de l'UNESCO ne suffisent pour que survive l'extraordinaire région.

Cet album de photos présente d'un côté sa beauté unique et de l'autre les projets qui la menacent aujourd'hui même. Avec les réflexions de Bertil Galland, avec ses images de célébration et de mise en garde, cet ouvrage offre informations, notice littéraire et artistique, bibliographie, adresses utiles (auberges et restaurants).

Il propose surtout un essai sur un demi-siècle de confrontations et une promenade avec Franz Weber lui-même par le récit de sa lutte. Incitation à sauvegarder Lavaux avec une énergie renouvelée si la Suisse est encore apte à discerner ses valeurs.

Une autre face de Lavaux
CHF 15.00

en librairie ou
à la Fondation Franz Weber
case postale, 1820 Montreux 1

Commande de Produits GrandV



Quantité	No art.	Article	Unité	Contenu	Prix en CHF	Total
_____	0002	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/2	250 gr	CHF 17.50	_____
_____	0003	«Rillettes» Gourmet-Party	Verre	200 gr	CHF 12.00	_____
_____	0004	Crème gourmande «Basilico»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	0005	Crème gourmande «Pomodori»	Verre	200 gr	CHF 13.70	_____
_____	0006	Crème gourmande «Forestière»	Verre	200 gr	CHF 14.85	_____
_____	1001	«Traditionnelle» Emincé	Verre	200 gr	CHF 9.70	_____
_____	1005	«Traditionnelle» Emincé	Verre	400 gr	CHF 14.65	_____
_____	1002	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	200 gr	CHF 8.75	_____
_____	1006	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	400 gr	CHF 12.15	_____
_____	1003	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	200 gr	CHF 10.30	_____
_____	1007	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	400 gr	CHF 15.75	_____
_____	1004	Stroganoff	Verre	200 gr	CHF 10.70	_____
_____	1008	Stroganoff	Verre	400 gr	CHF 16.50	_____
_____	1010	Seitan belle jardinière	Verre	200 gr	CHF 9.80	_____
_____	1009	Seitan belle jardinière	Verre	400 gr	CHF 14.60	_____
_____	1011	Spezzatino alla nonna	Verre	200 gr	CHF 11.00	_____
_____	1012	Spezzatino alla nonna	Verre	400 gr	CHF 16.25	_____
_____	1013	Hachi «Maison»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	1014	Hachi «Maison»	Verre	400 gr	CHF 16.70	_____
_____	7001	Corbeille cadeaux (1x Rillettes Gourmet-Party, 1x crème Forestière, 1x Seitan Traditionnelle, 1x Hachi maison, 1x 250 gr Terrine,)				
		Corbeille			CHF 65.00	_____
		Port et frais emballage écologique			Total	_____

Nom/Prenom: _____

Adresse: _____

Code postale, lieu: _____

Téléphone: _____

Date: _____ Signature: _____

Talon de commande, à envoyer à la Fondation Franz Weber, «Grand V», case postale, 1820 Montreux, Fax 021 964 57 36
Fini à l'expédition dans les trois jours ouvrables

Commandez par Internet: www.grandv.ch



Torta della zia mexicana

4 personnes

Recette:

330g	Pâte à pizza bio (Coop)
400g	Hachi „Maison“
4 pièces	Œuf
10g	Huile d'olive
40g	Farine
100g	Oignons primeurs
40g	Coriandre fraîche
200g	Poivrons rouges
	Sel, poivre noir

Préparation:

1. Étendre la pâte sur une plaque à gâteau et la piquer à l'aide d'une fourchette.
2. Remuer l'œuf, l'huile d'olive et la farine jusqu'à obtenir une consistance lisse.
3. Ajouter les oignons primeurs coupés en tranches de 1 cm d'épaisseur et la coriandre hachée grossièrement.
4. Ajouter le hachi Grandv et mélanger.
5. Couper les poivrons en tranches fines et les disposer sous la préparation. Assaisonner de sel et de poivre noir mouliné à volonté.
6. Répartir la préparation sur la pâte et enfourner 25-35 minutes à 220° C.

Suggestion:

Cette recette s'accompagne à merveille de légumes frais ou de salade. Les poivrons peuvent être remplacés par des asperges

Bon Appétit!

Stefan Lanz



www.grandv.ch



Programme de la saison 2011

Dimanche 8 mai 2011 – Fête des mères

17H00 au Bel-Etage

Matthias Steiner, violon & Urs König, piano

Œuvres de Mozart, Geminiani & Brahms

Prix des places : 20 CHF

Jeudi 2 juin 2011 – Ascension

17H00 au Bel-Etage

Barbara Tanner, piano

Prix des places : 20 CHF

Dimanche 16 juin 2011 – Pentecôte

21H15 au Bel-Etage

Duo St. Petersburg avec Maja & Sergej Zirkunow

« De Mozart au Jazz »

Récital de piano à deux et quatre mains

Prix des places : 20 CHF

Giessbach à la magie des lumières

Vendredi 24 juin 2011

Feux de Bengale et illumination des chutes

À 22H00, durée : 20 minutes environ

« Sur cette Terre, la beauté n'est pas éternelle, sinon nous n'aspirerions pas au Ciel ! »

Citation relative à une illumination des chutes, tirée d'un récit de voyage de 1858

Aujourd'hui comme hier, les chutes offrent un panorama fantastique lorsqu'elles sont illuminées par des feux de Bengale. Ces somptueuses illuminations vous révèlent la magie de la lumière et de l'eau, dans un spectacle inoubliable, qui invite au calme et à la douceur, sans le bruit des traditionnels feux d'artifice.

Réservez votre table dès maintenant !

Dimanche 26 juin 2011

15H30 dans le salon Belle Epoque

LUDUS-ENSEMBLE Berne – Concert orchestral

Direction Jean-Luc Darbellay

Prix des places : 25 CHF

Dimanche 10 juillet 2011

18H00 à l'embarcadere de Giessbach

OBSESSION – Dans le cadre de la semaine musicale de Meiringen Concert en plein air à l'embarcadere couvert de Giessbach suivi d'un dîner de gala Grandhotel Giessbach et d'une surprise grandiose.

BeniSchmidObsession : Trio jazz– « Classic Impro »

Beni Schmid, violon

Diknu Schneeberger, guitare

Georg Breinschmid, contrebasse

Informations : www.musikfestwoche-meiringen.ch

Billets : www.kulturticket.ch

Dimanche 11 septembre 2011

15H30 au Bel-Etage

LUDUS-ENSEMBLE Berne – Concert de musique de chambre

Direction Jean-Luc Darbellay

Prix des places : 20 CHF

Dîner-théâtre à Giessbach

« Felix Krull, l'imposteur »

16 septembre 2011 dès 18H30

L'acteur et metteur en scène Volker Ranisch incarne lors de ce spectacle le célèbre protagoniste du roman de Thomas Mann.

En langue allemande

Savourez avec bonheur ce chef d'œuvre de la littérature et ceux de la carte gastronomique du Bel Etage !

140 CHF par personne avec apéritif et dîner

Bals à Giessbach

Un majestueux orchestre de danse, des invités en tenue de soirée et un buffet de gala éblouissant vous attendent lors de nos nuits de bals inoubliables.

Bal de printemps « Veronika, der Lenz ist da »

(« Veronika, le printemps est venu »)

21 mai 2011 à partir de 18H30

195 CHF par personne

comprenant apéritif au champagne, buffet de gala et spectacle

Bal d'été « Besame mucho »

16 juillet 2011 à partir de 18H30

250 CHF par personne

comprenant apéritif au champagne, buffet de gala et spectacle

Bal de fin de saison « Casino Royal »

15 octobre 2011 à partir de 18H30

250 CHF par personne

comprenant apéritif au champagne, buffet de gala et spectacle

Bal d'hiver au Salon Davinet

3 décembre 2011 à partir de 18H30

Quand la magie de Noël transforme la résidence d'été en somptueux palais d'hiver ...

250 CHF par personne

comprenant thé, spectacle de l'après-midi, apéritif au champagne et dîner de gala





Grandhotel Giessbach

BRIENZ



Le plus beau joyau dans la couronne de l'Oberland bernois est Giessbach.
Visitez-le !

Notre offre très prisée

Magie de printemps au château de contes de fées

3 nuits – 1 gratuite

valable d'avril à juin 2011

Arrivée possible dimanche/ lundi/ mardi/ mercredi

Jours fériés exclus

Chambre double Romantique	CHF 628	au lieu de	CHF 882
Chambre double Bellevue	CHF 788	au lieu de	CHF 1'092
Junior-Suite	CHF 948	au lieu de	CHF 1'332
Giessbach-Suite	CHF 1'128	au lieu de	CHF 1'632
Chambre simple Romantique	CHF 344	au lieu de	CHF 486

Suppléments : week-end (vendredi et samedi nuit et jours de fêtes)

CHF 20 par personne et nuit

Les prix s'entendent par chambre, pour 3 nuits,
buffet petit-déjeuner inclus

Profitez de notre «Forfait Culinaire»

1 soirée avec des menus variés au Parkrestaurant face aux
chutes impressionnantes de Giessbach

1 soirée avec menu de dégustation raffiné au restaurant
gastronomique Le Tapis Rouge

CHF 175 par personne

**«Le château de conte de fée
au dessus du lac de Brienz»**

GRANDHOTEL GIESSBACH****

CH-3855 Brienz Tel. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30

grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss
historic
hotels